



Essai.

1
sur la température des Isles du Vent; la nourriture, les exercices, leur influence sur le tempérament; la bonne et la mauvaise qualité des eaux potables. Les maladies. Les minéraux. Les eaux minérales.

Natura est sibi semper consona. Newton.



Quoique la Nature soit toujours la même et que partout où il y a des hommes la vie dépende du même principe, se soutienne par la même économie et finisse suivant les mêmes loix; on ne peut pas nier néanmoins que cette unité si remarquable dans ce qui s'appelle les loix générales ne varie à mesure que des combinaisons et des rapports différents dans les principes en établissent de particuliers.

À L'amérique comme en France les corps sont formés des mêmes parties, ce sont les mêmes fluides qui coulent dans les vaisseaux, mais les parties ont plus ou moins d'énergie dans leurs propriétés, les fluides ont des qualités différentes: cela dépend de l'air, des aliments et des exercices (1).

Le peu d'étendue des Isles du Vent, leur position dans la partie du globe où règnent les vents alisés, les rendent plus fraîches et plus saines que les autres régions de la Zone torride.

Cette fraîcheur qui n'est qu'accidentelle et qui manque quelquefois, qui ne peut pas être générale à cause des montagnes qui règnent du nord au sud, n'empêche cependant point que le fond de l'atmosphère ne soit chaud, léger et peu élastique.

Le tonnerre fait moins de bruit qu'en France, les éclairs sont plus longs et précèdent le coup de plus loin; et les pluies même considérables n'en souffrent que peu ou point de changement; ce qui marque que l'air n'est pas susceptible de recevoir la même commotion qu'en France. quand il pleut il semble tout à coup que ce soit les cataraictes du ciel qui se précipitent: il y a peu de pluies fines et graduées.

Les montagnes dont j'ai parlé sont ce qu'on appelle la barre des Isles, elles se séparent en deux parties ou deux côtes, l'une est au vent et l'autre sous le vent, la première est généralement plus fraîche et plus saine. Le vent qui vient de la mer brûle les plantes qui sont près du rivage. La seconde est plus étouffée et plus chaude, le vent ne vient que de terre. depuis dix

(1) Aer autem nos ambiens forinsecus omnibus Circumsusus est, et per inspirationem trahitur. Necessè igitur est ut ad mutationes ejus juxta temperamentum ipsius Coeficiantur etiam animalium Corpora. aët. tetrab. II. Sermo I. cap. XCIII. Communia itaque edulia prava morbos communes pariunt, item vitiosa aqua potus, et exurnina immodica et labores consueti relicti, fames et repletio præsertim ubi post magnam indigentiam abundantia succedit. Sed et regionum natura sæpe communes morbos inscit acere quem inspiramus a putredinosa evaporatione inquit nato. ætius in eod. loc.

heures du matin jusqu'à deux heures après midi la Chaleur est grande à cause
du reflet des montagnes, depuis deux jusqu'à quatre elle n'y est pas moins
excessive par rapport au reflet de la mer.

Malgré les dispositions générales du terrain il se rencontre dans chaque île,
dans chaque quartier même, des positions particulières qui portent dans
l'air des qualités différentes. Dans les hauteurs le Thermomètre y baisse de
quatre à cinq degrés; l'air y est sensiblement plus froid, plus rare et plus
humide, les nuages qui se brisent donnent lieu à des pluies journalières.
Dans les lieux bas l'air y est chaud, humide et chargé des exhalaisons qui
s'élèvent du terrain qui reste boieux pendant six mois de l'année. Ces sortes
d'endroits abondent en marécages où souvent l'eau de la mer croupit, d'où sortent
des vapeurs qui empestent l'air. Les lieux les plus sains sont ceux qui sont
les plus secs, modérément élevés et où la circulation de l'air est libre.
Communément on ne distingue sous la zone torride que deux saisons, la
sèche et l'humide. La première commence en février et finit en août; la
seconde occupe le reste de l'année. Cependant dans les lieux un peu éloignés
de l'Equateur les variations qu'éprouve l'atmosphère peuvent permettre
de distinguer les saisons à peu près comme en Europe. Au mois de
décembre le froid est assez considérable pour faire baisser le thermomètre
de M. de Réaumur à quatorze degrés pendant la nuit. Cette fraîcheur qui
ne seroit pas incommode en France affecte ici sensiblement, la chaleur
étant souvent forte pendant le jour. Il en est de même de janvier & de
février, c'est ce qu'on peut regarder comme l'hiver, le commencement
est venteux et pluvieux, la fin ordinairement venteuse & sèche.

En mars le soleil qui commence à nous ramener la chaleur avec le beau
temps nous fait ressentir à peu près les mêmes avantages que le printemps
fait en Europe; c'est la saison la plus abondante en fleurs et la plus
stérile en fruits, l'air devient salubre et les maladies disparaissent. Il
fait ordinairement sec en mars & avril. le thermomètre monte vingt
cinq degrés et dans la nuit il descend à dix neuf ou dix huit. Le mois
de mai est sec mais plus chaud. Le temps de l'hivernage, c'est-à-dire
du mois de juillet au commencement d'octobre, est le plus chaud et le
plus sujet aux ouragans; les orages et les pluies recommencent avec
cette saison que nous pourrions regarder comme l'été; ces météores
infectent l'air, bouleversent les terres et tendent, dans cette saison, les
eaux malsaines. Le thermomètre va jusqu'à vingt huit degrés à midi.

Au mois d'octobre le soleil commence à s'éloigner dans le sud, n'est
plus si ardent, les matinées et les soirées deviennent plus fraîches,
le vent souffle souvent du nord-est et même du nord, et nous attire
des pluies qui, quelque fois, sont continuelles. D'autrefois ce sont des
calmes qui joints à l'humidité, tendent l'air putride & mal sain.

Cette Saison jusqu'en Décembre a un grand rapport avec la Constitution ordinaire de l'automne.

Les aliments dans les Isles sont généralement durs, lourds et peu succulents, soit qu'on les prenne dans la classe des Vins, fruits ou des Salaisons. Le pain est fait d'une farine qui est le plus souvent trop ancienne pour n'être point altérée, j'y ai rarement trouvé le même goût et la même substance qu'en Europe. Mais si un nouvel arrangement dans les parties constituantes du pain en altère la bonté, la même cause produit sur le vin un effet tout différent. Les principes mieux combinés et plus atténués par les mouvements du navire et peut être par la chaleur & ce climat le rendent plus délicat et moins malsaisant. Son usage est très utile pour augmenter le ton des organes et suppléer au peu de consistance des autres aliments.

On fait aussi un grand usage du taffia. Cette espèce d'eau-de-vie est une boisson pernicieuse, elle attaque les nerfs, abrutit le sens; et c'est, je crois, la principale cause de démence qui sont fréquentes aux Isles. Comme remède elle peut être utile en certain cas pour établir la transpiration supprimée.

La Base de la nourriture des negres et de beaucoup de blancs c'est la farine de magnoc et les salaisons. Cette farine qui est le marc du poisson froid le plus puissant que l'on connoisse aux Isles fait, étant bien préparée, une nourriture saine et la fraîcheur pour le pain. elle convient avec le bœuf salé, ils sont réciproquement le correctif l'un de l'autre. Lors qu'elle est humectée les vers s'y engendrent facilement, peut être est elle en partie la cause de cette quantité de vermine qui se rencontre aux Isles dans tous les âges. elle tient le ventre libre et donne la diarrhée à ceux qui n'y sont point habitués.

Les salaisons passent généralement pour malsaines, c'est à elles qu'on attribue les diverses épidémies qui ont ravagé les endroits où on en faisoit usage, et on croit communément devoir leur attribuer le scorbut qui désole les Bâtimens et que le Vulgaire croit fort commun aux Isles.

Les épidémies en général sont toujours communes dans les pays nouveaux et qu'on découvre, elles le sont même davantage qu'avant qu'on ait commencé à mettre le terrain à découvert et à favoriser les exhalaisons de la terre. quand le sol est découvert et entièrement desséché les exhalaisons cessent et avec elles la cause des épidémies, et l'usage des salaisons continue. Dans tous les Bâtimens il y a provision et on fait usage de salaisons; ceux qui ont beaucoup souffert, qui ont essuyé des tempêtes et du danger propre à porter la tristesse et l'effroi dans le cœur du matelot et du soldat; ceux qui ont été obligés de passer du chaud au froid et du froid au chaud sont les seuls qui aient essuyé le scorbut et encore ne l'ont-ils éprouvé que dans le passage du froid au chaud. il ne faut pour faire cette remarque que lire les différents voyageurs et ne point se laisser prévenir par le préjugé. Ce qu'on appelle scorbut dans les Isles n'est autre chose qu'une érosion de gencive avec chaleur mais sans gonflement, noirceur ni pourriture et à laquelle on donne improprement ce nom. il est bien certain qu'il y a de mauvaises salaisons, soit qu'elles



ADAR
CHRONOL
heures du matin jusqu'à deux heures après midi la Chaleur est grande à cause
du reflet des montagnes, de puis deux jusqu'à quatre elle n'y est pas moins
excessive par rapport au reflet de la mer.

Malgré les dispositions générales du terrain il se rencontre dans chaque Isle,
dans chaque quartier même, des positions particulières qui portent dans
l'air des qualités différentes. Dans les hauteurs le Thermomètre y baisse de
quatre à cinq degrés; l'air y est sensiblement plus froid, plus rare et plus
humide, les nuages qui se brisent donnent lieu à des pluies journalières.
Dans les lieux bas l'air y est chaud, humide et chargé des exhalaisons qui
s'élèvent du terrain qui reste boîeux pendant six mois de l'année. Ces sortes
d'endroits abondent en marécages où souvent l'eau de la mer croupit, d'où sortent
des vapeurs qui empestent l'air. Les lieux les plus sains sont ceux qui sont
les plus secs, modérément élevés et où la circulation de l'air est libre.
Communément on ne distingue sous la zone torride que deux saisons, la
seche et l'humide. La première commence en février et finit en août; la
seconde occupe le reste de l'année. Cependant dans les lieux un peu éloignés
de l'Equateur les variations qu'éprouve l'atmosphère peuvent permettre
de distinguer les saisons à peu près comme en Europe. Au mois de
décembre le froid est assez considérable pour faire baisser le thermomètre
de M. de Réaumur à quatorze degrés pendant la nuit. Cette fraîcheur qui
ne seroit pas incommode en France affecte ici sensiblement, la chaleur
étant souvent forte pendant le jour. Il en est de même de janvier & de
février, c'est ce qu'on peut regarder comme l'hiver, le commencement
est venteux et pluvieux, la fin ordinairement venteuse & seche.

En mars le soleil qui commence à nous ramener la chaleur avec le beau
temps nous fait sentir à peu près les mêmes avantages que le printemps
fait en Europe; c'est la saison la plus abondante en fleurs et la plus
stérile en fruits, l'air devient salubre et les maladies disparaissent. Il
fait ordinairement sec en mars & avril. Le thermomètre monte vingt
cinq degrés et dans la nuit il descend au dix neuf & dix huit. Le mois
de mai est sec mais plus chaud. Le temps de l'hivernage, c'est-à-dire
du mois de juillet au commencement d'octobre, est le plus chaud et le
plus sujet aux ouragans; les orages et les pluies recommencent avec
cette saison que nous pourrions regarder comme l'été; ces météores
infectent l'air, bouleversent les terres et tendent, dans cette saison, les
eaux malsaines. Le thermomètre va jusqu'à vingt huit degrés à midi.

Au mois d'octobre le soleil commence à s'éloigner dans le sud, n'est
plus si ardent, les matinées et les soirées deviennent plus fraîches,
le vent souffle souvent du nord-est et même du nord, et nous attire
des pluies qui, quelque fois, sont continuelles. D'autrefois ce sont des
calmes qui joints à l'humidité, tendent l'air putride & malsain.

Cette Saison jusqu'en Décembre a un grand rapport avec la Constitution ordinaire de l'Automne.

Les aliments dans les Isles sont généralement durs, lourds et peu succulents, sont qu'on les prenne dans la classe des vires frais ou des salaisons. Le pain est fait d'une farine qui est le plus souvent trop ancienne pour n'être point altérée, j'y ai rarement trouvé le même goût et la même substance qu'en Europe. Mais si un nouvel arrangement dans les parties constituantes du pain en altère la bonté, la même cause produit sur le vin un effet tout différent. Les principes mieux combinés et plus atténués par les mouvements du navire et peut être par la chaleur de ce climat le rendent plus délicat et moins malsaisant, son usage est très utile pour augmenter le ton des organes et suppléer au peu de consistance des autres aliments.

On fait aussi un grand usage du taffia. Cette espèce d'cauderie est une boisson pernicieuse, elle attaque les nerfs, abrutit le sens, et c'est, je crois, la principale cause de démence qui sont fréquentes aux Isles. Comme remède elle peut être utile en certains cas pour rétablir la transpiration supprimée.

La Base de la nourriture des negres et de beaucoup de blancs c'est la farine de magnoc et les salaisons. Cette farine qui est le marc du poisson froid le plus puissant que l'on connoisse aux Isles fait, étant bien préparée, une nourriture saine et rafraichissante pour le pain. elle convient avec le bœuf salé, ils sont réciproquement le correctif l'un de l'autre. Lors qu'elle est humectée les vers s'y engendrent facilement, peut être est elle en partie la cause de cette quantité de vermine qui se rencontre aux Isles dans tous les âges. elle tient le ventre libre et donne le dégoût à ceux qui n'y sont point habitués.

Les salaisons passent généralement pour malsaines, c'est à elles qu'on attribue les diverses épidémies qui ont ravagé les endroits où on en faisoit usage, et on croit communément devoir leur attribuer le scorbut qui désolé le Bâtiment et que le Vulgaire croit fort commun aux Isles.

Les épidémies en général sont toujours communes dans les pays nouveaux et qu'on découvre, elles le sont même davantage qu'avant qu'on ait commencé à mettre le terrain à découvert et à favoriser les exhalaisons de la terre. quand le sol est découvert et entièrement desséché les exhalaisons cessent et avec elles la cause des épidémies, et l'usage des salaisons continue. Dans tous les Bâtimens il y a provision et on fait usage de salaisons; ceux qui ont beaucoup souffert, qui ont essuyé des tempêtes et du danger propre à porter la tristesse et l'effroi dans le cœur du matelot et du soldat; ceux qui ont été obligés de passer du chaud au froid et du froid au chaud sont les seuls qui aient essuyé le scorbut et encore ne l'ont ils éprouvé que dans le passage du froid au chaud. il ne faut pour faire cette remarque que lire les différents voyageurs et ne point se laisser prévenir par le préjugé. Ce qu'on appelle scorbut dans les Isles n'est autre chose qu'une érosion de gencives avec chaleur mais sans gonflement, rougeur ni pourriture et à laquelle on donne improprement ce nom. il est bien certain qu'il y a de mauvaises salaisons, soit qu'elles



Chronique, le repos et le trop de sommeil surtout sont très nuisibles, il y a déjà que trop d'épaississement. il y a certains exercices ~~fort en usage~~ aux Isles et qui tiennent lieu de travail, ce sont l'arme et la danse, mais il est malheureux que l'abus qu'on en fait épuise et cause autant de mal que leur usage modéré ferait ex. bien. On se baigne souvent, la chaleur de l'air et la température de l'eau y invitent, les bains tempèrent les humeurs, nettoient et fortifient la peau, et ils procurent le sommeil pendant la nuit, dont on manque souvent aux Isles.

C'est un principe que l'action et le repos de nos parties fassent toujours équilibre avec l'air qui les environne, c'est donc aussi un principe que la force et l'action des solides soient ici moindres qu'en France; la chaleur et l'humidité tiennent tout le corps dans un état de relâchement et de mollesse, c'est donc une nécessité que toutes nos parties se trouvent dans le même état. C'est encore un principe que de l'action des solides dépend l'élaboration des liquides et leur perfection; quand les vaisseaux sont trop mols et qu'ils n'agissent que faiblement sur les humeurs, elles restent crues en partie, le sang est mal travaillé, les globules primitifs ne sont que faiblement unies et les sanguines toujours prêtes à se décomposer. il arrive encore de ce défaut d'élaboration et de la nature onctueuse et peu succulante de la plupart des aliments que les parties grasses qui dominent étant mal assimilées avec les autres principes s'en détachent, s'alkalisent, s'échauffent dans les vaisseaux et donnent lieu à cette quantité de bile qui abonde dans le lieu par surtout. Les globules imparfaits du sang et plus grossiers, parce que leurs parties constituantes sont peu rapprochées, tendent à la dissolution séreuse; si avec cette disposition le sujet s'échauffe ou se puise par des exercices ou des libertins ou la débauche, son sang s'épaissit, devient noir et féculent, parce qu'il perd son véhicule, il est boueux, grossier et bilieux, son coagulum étant tiré hors des vaisseaux est sans consistance, de là des maladies d'opilation.

il semble que la faible constitution des hommes aux Isles ne devrait pas pouvoir résister longtemps aux effets de la chaleur, aux fréquents vicissitudes de temps, aux rarefactions et aux sueurs abondantes qu'ils éprouvent, cependant n'en ont habitude dans le pays leurs corps sont à l'unisson du climat, ils font équilibre avec les objets qui les environnent, et la santé se soutient; ils ne sentent même pas la délicatesse de leur constitution; l'air n'agit qu'en raison du poids que le corps peut supporter et le relâchement naturel qui, sous un autre climat, serait faiblesse, parce que la machine serait accablée sous le poids de l'atmosphère, n'en est ici que soulagée. tant que cet équilibre se conserve la circulation se fait facilement dans les plus petits vaisseaux; les globules s'allongent aisément parce qu'ils

Sont moins denses, les vaisseaux prétent parce qu'ils sont souples et que cette souplesse ne nuit point à leur action organique. toutes les parties sont bien arrosées, l'accroissement se fait promptement dans l'enfance, les enfants sont généralement grands, bien faits, adroits et souples. Les or dans l'adulte conservent toujours un degré de mollesse et se fracturent plus rarement qu'en Europe.

L'Européen qui arrive vient avec une fibre forte et roide, un sang riche, dense et bien formé, il sort de faire une traversée longue et fatigante, il tombe dans un pays inconnu, frustré souvent d'une partie de ses espérances qu'il avoit monté trop haut, la voie du libertinage est ouverte à son désir, celle de l'effort fermée à sa fortune, et il se trouve tout à la fois livré aux funestes effets du chagrin, des excès et du changement de climat. Le sang s'échauffe et se raréfie, comme la texture est plus serrée la collision est plus forte, la raréfaction considérable et les troubles qui en sont la suite plus à craindre. La réaction des vaisseaux qui est forte rend les désordres plus grands. il suit de cette agitation excessive du sang plus de matières flegmeuses; mais comme la peau n'est pas encore accoutumée aux vives impressions de la chaleur elle se resserre souvent plutôt qu'elle se relâche, c'est la raison pour quoi beaucoup d'Européens suent difficilement dans les premiers temps qu'ils habitent les îles. une partie de cette matière se porte par l'urine, l'autre s'embarrasse à la surface de la peau et occasionne de petits boutons rouges et des clous fort incommodes. Le sang qu'on leur tire est épais mais vif et pétulant, noirâtre en sortant de la veine mais d'un beau rouge quand il a pu l'air, le coagulum est ferme et souvent coëneux. —

Il y en a dont le tempérament trop fort & sanguin ne peut supporter ces effets, qui sont d'autant plus foudroyants qu'ils ont lieu où on débarque est chaud, mais quand la nature a résisté à ces épreuves, peu à peu la fibre s'amollit, le sang perd sa consistance et s'appauvrit, les pores s'ouvrent, le tempérament devient analogue au climat, le sujet se civilise (comme l'on dit) et soutient ensuite sans peine les effets de la chaleur, de la légèreté et de l'humidité de l'air. —

neque Satietas, neque nimia Cibi abstinencia neque aliud quippiam Salutare quod supra naturam fuerit. Hipp. lib. I. aph. IV.

L'agitation continuelle de l'air, l'impression que fait sur les membranes de l'estomac le satin dont il est chargé, la sensibilité du nerf de cet organe et peut être une plus grande activité dans les dissolvants peuvent être regardés comme le principal cause de cet appétit que la chaleur du climat ne s'embrancher permettrait surtout au vent de l'île.

Ces mêmes causes qui augmentent l'appétit sont peut être aussi



Celles qui, malgré la faiblesse naturelle des organes, tendent les vraies indigestions peu fréquentes. Cependant si on se livre trop tôt après le repas à un travail pénible ou à un sommeil inaccoutumé les digestions deviennent laborieuses et imparfaites, et il en résulte des crudités qui, en s'accumulant dans le premier vase, altèrent bientôt la santé.

Quand ces mauvais Sucres s'accumulent dans l'estomac ils le surchargent et l'agacent, on appelle communément cet état plénitude d'estomac, le malade a peu ou point d'appétit, son pouls est lent et il se trouve dans un malaise général, la langue est blanche & chargée, il a des nausées et vomit quelquefois; C'est par cet état de plénitude que commencent la plupart des maladies des nègres. —

Leur indisposition que provient cette plénitude durent ordinairement plusieurs jours avant d'être suivies d'accidents plus considérables, quelquefois ces humeurs entraînées par un bénéfice de nature, le trouble disparaît sans qu'on y fasse rien. quand les choses ne prennent point cette route le mieux est d'émettre le malade une ou plusieurs fois et d'établir ensuite l'estomac par le moyen d'un cordial. que ducenda sunt eoducenda quo maxime natura viam affectat per loca lege Commoda. Hypp. lib. I. aph. XXI. —

Lorsque la plénitude est considérable et qu'elle est ancienne, le malade a des courbatures, il souffre de la tête, la peau est froide, son pouls petit et embarrassé, quelquefois plein; alors une saignée pratiquée avant le vomitif donne ordinairement issue à un sang noir & épais, sortant avec peine au commencement, l'anime la circulation et met le malade plus à son aise. Dans ces sortes d'engouement d'humeurs il est toujours bon d'émettre plusieurs fois et de purger ensuite pour achever de nettoyer les premières voies, C'est ainsi qu'on peut prévenir des maladies longues et souvent dangereuses qui ne sont communes que parce que l'on veut trop temporiser dans le principe. —

D'autres fois les crudités portent d'avantage sur le canal intestinal et déterminent les diarrhées qui sont sans danger lorsqu'on ne laisse pas le temps aux humeurs de trop relâcher le intestin, elles cedent souvent à quelque prise d'Hyppécacuan.

quelquefois elles attirent la phlogose, ce qui donne lieu à des ténésmes, à des tranchées plus vives et à des séjections de matières glaireuses et même sanguinolentes, la maladie tient à la dysenterie, alors on est obligé de calmer l'irritation au moyen d'une saignée, de tempérer et de adoucir avant d'en venir à l'Hyppécacuan.

Leur vers sont extrêmement communs aux îles, même chez les adultes et les vieillards, ils compliquent presque toutes les maladies et occasionnent souvent des attaques qui emportent le malade en très peu de temps. On pense communément que l'usage des

Cannes à sucre et de certains fruits est la principale cause qui leur engendre; ils sont une suite des crudités, les accompagnent presque toujours et en augmentent la mauvaise qualité, on donne ordinairement le nom de matières vermineuses à ces crudités dans lesquelles ils baignent et dont ils se nourrissent.

Les vers, tant que l'intestin ne se trouve point vidé ou qu'aucune substance qui leur soit contraire ne les irrite, ne se montrent presque par aucun signe. Souvent à l'ouverture des cadavres l'intestin en est farci quoiqu'on n'ait eu aucun sujet de le soupçonner avant la mort. Et tous les jours on éprouve qu'une diète exacte à laquelle on veut assujettir un malade, surtout un nègre, attaqué sérieusement, met la vermine en mouvement et le fait périr au moment qu'on ne s'y attendoit pas. C'est une observation qui doit rendre circonspect dans les maladies de nègre.

Dans les attaques de vers ce sont les parties affligées même qui souffrent, ou ce sont des parties éloignées. Dans le premier cas les malades souffrent des coliques au creux de l'estomac ou à l'entour du nombril, ils ont des nausées, des vomissements et un gonflement douloureux surtout le bas ventre, ordinairement quelques vers se fugent et quelques sargatifs donnés à propos font cesser ces accidents. Dans le second cas c'est souvent une douleur sympathique dans le côté, qui en impose pour une pleurésie; l'oppression, les convulsions, et presque tous les muscles, surtout de la face, du col et de la poitrine, ou une espèce d'assoupissement léthargique; on voit souvent certaines pleurésies prétendues et des maladies qu'on croit être au cerveau céder tout à coup à un émétique qui fait rendre des vers.

Ces derniers accidents sont toujours plus à craindre, quoique souvent les malades en reviennent quand les remèdes ont été bien administrés; l'état convulsif finit souvent par une fièvre plus ou moins forte suivant que la convulsion a été considérable. Le branle une fois mis dans le genre nerveux, l'action des vaisseaux bridée par le spasme, les choses ne rentrent dans leur état naturel qu'après qu'il s'en fait un déploiement qui accélère et augmente beaucoup l'action organique. Cette fièvre est quelquefois si violente qu'elle engouffre la poitrine et emporte à la fin de l'accès celui qui sembloit s'échapper de porter de la mort par la fin des convulsions et du spasme.

J'ai vu l'assoupissement léthargique céder à une saignée faite d'abord et à l'émétique donné ensuite, ce remède évacue les vers ou au moins les déplace et fait cesser la cause de l'engourdissement des nerfs. J'ai cependant vu deux fois le remède changer l'assoupissement en des convulsions mortelles, c'est ce qui m'a déterminé à le joindre aux sargatifs huileux afin d'embarasser les vers et de les passer par les surs ne pouvant pas être rendus par en haut.

Ces accidents quoiqu'épouvantables à craindre ne sont cependant pas les plus dangereux; il y en a d'autres qui menacent moins et qui sont plus mortels, c'est lorsque le spasme douloureux s'étend



Sur presque tous les muscles qui servent aux mouvements volontaires —
porte sur le cœur et les vaisseaux. Le malade dans cet état paroit peu
agité, il se plaint seulement de frotter à l'entour du nombril, les
mouvements du cœur deviennent petits et irréguliers, les pouls deviennent
de même et à la fin se perd, les extrémités deviennent froides et se
couvrent d'une sueur gluante, le malade parle espouvé et toute sa
connoissance; au milieu de ce calme trompeur il survient quelque
légère convulsion dans les muscles du col et le malade pousse tout à coup
il y a peu de moyen de remédier à cet état fâcheux, et la mort qui
arrive en peu d'heures ne donne pas le temps de les employer; ce qu'il
y a de plus pressé est de rétablir la circulation par les cordiaux,
mais il est rare qu'ils réussissent.

La maladie la plus commune chez les nègres c'est une fièvre de
crudité, qui s'annonce par des dégoûts, des nausées, quelquefois des
vomissements, une langue blanche et fort chargée, la fièvre prend
avec frisson, en quotidienneté et quelque fois continue avec de
redoublement tous les jours à la même heure. Le pouls est élevé,
les yeux sont gonflés et rougeâtres; cette maladie, quoiqu'elle soit
le prélude d'autres plus sérieuses, quand elle est négligée, se
termine dans l'espace de quatre à cinq jours au moyen d'une
bonne saignée du bras et quelques vomitifs qui révoquent les
premières voies où est le siège du mal et rendent la circulation
plus libre; C'est ce qu'on appelle communément fièvre de nègres.

Lorsqu'on néglige ces petites maladies il arrive que les mauvais
succs se putréfient et que leur totalité passe dans le sang. C'est
commun dans la saison chaude et humide; il en résulte alors des
fièvres putrides qui sont précédées par la fièvre dont je tiens de parler,
les accès deviennent double tierce et dégénèrent en continue avec
redoublement souvent deux fois en vingt quatre heures.

Les malades se plaignent d'une pesanteur à l'estomac, d'une
gêne dans la respiration, d'un gonflement de ventre et de maux de
tête considérables. au bout de cinq ou six jours les nerfs se pressent
et la tête, il survient de la soif, le malade reste assoupi et dans une
sorte de stupéfaction et délire, la langue de blanche devient jaune, puis
brune et ensuite noire, la maladie se termine au dix sept ou vingt
quelque fois au treize ou quatorze jours. Les nègres dans tout le
quartier ne sont pas aussi sujets à cette espèce de fièvre, je ne le
sais en ai vu encore attaqué, que dans le quartier sec, aride et sain
je ne puis en concevoir la raison. Dans les autres endroits les petites
fièvres de crudité dégénèrent bien en fièvre putride continue,
mais qui ne sont pas malignes et cèdent à quelques saignées
et aux évacuans répétés.

Cette maladie qui est la même qu'en Europe, comme on l'observe,
doit aussi être traitée comme en France. Quelque

Saignées et les vomitifs d'abord, afin d'évacuer le plus qu'on peut des humeurs corrompues, et de rendre la circulation plus libre; Car c'est un principe pour le corps. D'ici, que dans toutes les maladies fébriles, au moins qu'il y ait une dissolution marquée, une ou deux saignées sont nécessaires d'abord à cause de la qualité boüeuse du sang; et soit dit en passant, si la saignée modérée est presque toujours utile, celle qui est poussée trop loin est toujours très nuisible à cause de la disposition à la dissolution et de la mollesse des solides. On emploie dans cette maladie beaucoup d'acide uni à des doux évacuants, soit par bain, soit par haut, afin de déterminer peu à peu la fonte de l'humeur et son excretion; Les vésicatoires sont salutaires dans le cas de stupéfaction.

Il est aussi ordinaire qu'à la fin de la maladie, les humeurs altérées par la coction et l'usage des acides, les malades aient des aigreurs, alors les amers sont utiles, le kin kina surtout si la fièvre finit par l'intermittence et si l'on aperçoit des signes de dissolution putride.

Lorsqu'à beaucoup de fois pourvu il se trouve joints beaucoup de vers, les effets de la putridité se développent de concert avec ceux de la vermine et il en résulte une espèce particulière de fièvre maligne, vermineuse et il en résulte une espèce particulière de fièvre maligne, putride et vermineuse accompagnée toujours de symptômes effrayants. Elle s'annonce par quelque accès préliminaire de fièvre tierce ou double tierce avec des frissons très longs, la fièvre ensuite devient continue avec des redoublements et des frissons. La langue est blanche et seup fois dans vingt quatre heures. La langue est blanche et bien chargée; les malades ont des douleurs de tête avec une faiblesse marquée dans les parties et dans les extrémités inférieures et toutes les jointures. Ils se plaignent d'une douleur de tête violente et fixe dans un endroit et tombent deux jours après dans une faiblesse et un anéantissement extrême, ils ne se soutiennent plus sur les extrémités inférieures ni les reins. — Il survient des vomissements violents, les malades rendent la bile verdâtre et jaunée et ils ne gardent rien dans l'estomac; rien ne passe et il ne se fait aucunes selles, le malade ne parle et ne prend le bonjour qu'avec beaucoup de peine, l'airaison est aliénée, il y a une espèce d'assoupissement sans sommeil. Dans le fort du redoublement la peau est sèche et brûlante, le pouls est fréquent petit & serré, à la fin il se fait sentir avec difficulté. La peau est froide et couverte d'une sueur gluante; en fin quelque ver que le malade rend par le vomissement, démasquent la nature de la maladie. — Cette fièvre que je n'ai vu que parmi les nègres, dans quelque habitation où il y avoit des eaux corrompues, et lorsque quand elle ne se termine par la mort. J'ai vu des malades rester plusieurs mois presque dans le même état, les vomissements et les maux de tête se renouvellent même souvent.



dans la convalescence (qui est toujours très longue), les malades
refusent de prendre l'air et de voir le jour à cause des étourdissements
extraordinaires qui ne les quittent point. J'ai saigné du bras dans
le commencement pour prévenir l'embarras des viscères,
dégager le puits et rendre la circulation plus libre, la saignée
supplée à beaucoup calmé la douleur de tête, mais c'était avant
que le malade soit tombé dans cet état d'anéantissement et
de stupeur qui faisait craindre pour son jour. Dans le dernier état
j'ai émoussé la sensibilité de l'estomac et l'anisme de la circulation
par le moyen des narcotiques unis aux cordiaux, l'atropine
minérale anodine d' Hoffman par exemple avec l'athériaque
et gouttes anodines de Sydenham dans du vin, l'usage même
du vin avec de l'eau mielleuse réussit. ensuite j'ai évacué le mauvais
suc et les vers avec l'émétique d'antimoine de Salmachruti;
dans le redoublement beaucoup de limonade nitrée; et lorsqu'une
fois par ce secours j'ai vu les vomissements arrêtés et les matières
prendre leur cours par les selles j'ai regardé le malade comme
guéri, quoique la fièvre et les autres accidents continuassent.

Dans le déclin, à mesure que la fonte s'est faite, j'ai évacué souvent
surtout par en haut. J'ai nourri mes malades et les ai restaurés avec
du vin pur, quand les vomissements sont cessés j'ai vu de l'estomac
par un vomitif dans de l'huile de Salmachruti, quand à la fin la
fièvre a cessé d'être continue j'ai employé le Kinkina.

Dans le commencement de notre hiver, la fraîcheur & l'humidité
qui surviennent à la fin des chaleurs humides, cessent à cet égard quand les
corps sont bien parvenus de suite, se ferment et bouchent les pores de la
peau, arrêtent & diminuent l'aération et tiennent nos
solides dans un état d'engourdissement, la circulation est plus
lente, le sang est beaucoup plus épais et bilieux.

Lorsque l'abondance des humeurs séreuses fluxent tout à coup
sur la gorge et la poitrine, les membranes de la trachée artère
et des bronches s'infiltrant et s'épaississent, le malade ne peut
plus respirer, suffoque et meurt sous peu s'il n'est secouru
promptement, (c'est le Catarrhe suffoqueux dont le plus grand
remède est l'émétique qui par le vomissement qu'il occasionne
dans la machine dégage la poitrine et détourne le cours des humeurs).

Dans le même temps on voit aussi quelquefois des apoplexies séreuses
provenant de la même cause qui porte à la tête et qui exigent
le même secours. D'autres fois les sérosités se portent sur les
intestins et donnent lieu à des diarrhées abondantes & opiniâtres,
parce que les membranes d'une fois relâchées cèdent toujours d'abord
à l'abord des mêmes sucs, surtout tant que dure la saison; Ces
maladies indiquent chez le noir de raccommodes le sang
par l'exercice et le bon aliment. Le pain et le vin, faire
usage de absorbants et de astringents pour dessécher & raffermir

les parties, guérir leur ulcération que le trop de sérosités âcres a pu occasionner; l'hyppocacuania répétée pendant une douzaine de jours suffit pour l'ordinaire cette sorte de flux.

Le flux souvent l'humeur lymphatique moins tenue se porte peu à peu sur les poumons, les engorge et occasionne des Rhumes qui ensuite dégénèrent, étant négligés, en fluxion de poitrine Catharallic. Ces Rhumes sont toujours fort humides, durent longtemps et sont accompagnés de beaucoup d'oppression; l'expectorant incisif et les expectorants concrets, pectoraux, mucosifs encore si on le joint à l'huile de Palma Christi; si on fait vomir le malade deux ou trois fois l'oppression diminue et les crachats s'établissent, la langue est presque toujours blanche et chargée.

Les fluxions de poitrine Catharallic qui arrivent dans cette Saison sont d'abord précédées de ces sortes de Rhumes auxquels la fièvre survient avec une douleur de côté qui n'est pas ordinairement fort vive, la langue est blanche et crasseuse, elle n'est pas rouge beaucoup, il y a des nausées et l'oppression est grande. Je traite ces maladies par une ou deux saignées faites le premier jour suivant que le sujet est sanguin, que la douleur de côté et la chaleur sont considérables pour rendre la circulation plus libre, le lendemain ou le second jour j'en mêle le malade et je lui fais prendre une potion huileuse avec l'huile de Palma Christi, le sirop de Calabasse d'Herbe et un peu de Kermès, il prend une tisane avec le gombo ou la guimauve, le chardon benu d'apaisé et le miel. Ces remèdes le font cracher et suer, et l'excellent dans le pauc-ci les topiques émollients et résolutifs font beaucoup plus d'effet qu'en Europe pour dissiper la douleur de côté.

Quant les matières crues se jettent long-temps dans les vaisseaux elles ne tardent pas à s'embarrasser en quelque endroit, à contracter une acrimonie acide et à causer la fièvre.

Elles s'annoncent par des frissons, est souvent double tierce; après quelques accès la langue se charge et devient blanche, et pâteuse, le malade a du dégoût sans avoir la bouche absolument mauvaise et il se fait un embarras dans les premières voies, parce que l'humeur fébrile se décharge sur ces viscères à mesure que la fonte se fait. Cette fièvre qui a à peu près dans la suite le caractère des fièvres de Crivelle, en diffère parce qu'elle n'est pas précédée de l'embarras de l'estomac.

En général toutes ces fièvres automnales où le sang est épais et comme coagulé dans les vaisseaux faute d'une agitation suffisante sont toujours remarquables dans les premiers jours, elles se développent qu'après plusieurs accès ou lorsqu'après une ou deux saignées on a rendu le sang moins épais et la circulation plus libre.

Les fièvres sont ou intermittentes ou véritablement continues pendant cinq ou six jours suivant que l'humeur est abondante ou exaltée; — elles sont rarement dangereuses mais longues et exigent après leur saignée et leur évacuation l'usage du Kinkina. Elles ont beaucoup de rapport avec les fièvres ordinaires d'automne en Europe. Il arrive quelquefois qu'à la fin de la maladie l'humeur fébrile se dépose sur quelques viscères et occasionne les obstructions, surtout du foie et de la rate, qui sont singulièrement communes aux îles ou sur les aponeuroses et les jointures, et causent des espèces de douleurs rhumatismales dans les parties. —

Dans toutes les maladies de ce genre, l'émétique Cathartique, les sudorifiques peuvent être employés avec plus de succès et moins de danger qu'en Europe, quand bien même elles porteroient à la poitrine. —

Dans cette même saison le sang, comme je l'ai déjà dit, est fort chargé de bile, et il s'en fait naturellement une sécrétion très abondante, mais elle est moins exaltée que dans la saison précédente, et lorsqu'elle s'amasse elle est sujette à se pourrir, — à causer des fièvres bilieuses de différentes espèces, surtout dans les lieux bas et humides, mais elles ne sont jamais que la fin de l'épidémie de la saison d'automne. —

Lorsque la saison passe de l'humide au sec, le passage n'en paraît subit, l'air reste humide pendant quelque temps, parce que l'atmosphère est humectée, qu'elle envoie des vapeurs et qu'il tombe encore souvent des grains qui entretiennent l'humidité. Les vents se mettent souvent dans la partie du Nord et soufflent avec force, ce qui rend la fraîcheur beaucoup plus grande et plus nuisible. La transpiration se supprime encore davantage; les fièvres Cathartiques continuent à faire des progrès, et lorsque le vent du Nord souffle elles portent à la poitrine. Le malade commence par être attaqué de la fièvre qu'il prend par un frisson, et se plaint beaucoup de la tête, de l'estomac et des reins, la langue est chargée et blanche sur le milieu, rouge sur les bords; cette fièvre est quotidienne, au bout de trois ou quatre jours elle devient continue avec redoublement toutes les vingt quatre heures, la langue se charge de plus en plus, il survient beaucoup d'oppression et il se déclare une douleur dans l'un ou l'autre côté. Cette douleur n'est point fixe, au moyen de Cataplasmes résolutifs elle disparaît et passe dans l'autre côté ou à augmenter l'oppression qui se rapporte dans la partie Supérieure du Sternum. Le traitement de la simple fluxion de poitrine Cathartique m'a très bien réussi pour calmer la douleur, l'oppression et amener l'expectoration; l'oppression

prolongé cela continue encore quelquefois jusqu'au douze ou quatorze.
 La fièvre Catharale subsiste encore après que les accidents de la
 poitrine ont disparu et ne lede qu'aux vomitifs et aux purgatifs
 répétés. L'emploi de préférence l'huile de Salmastris avec
 l'anneau à cause de la poitrine. Quand la température de la
 saison est toute à fait devenue froide et sèche, que l'humidité
 entièrement cessée, les fièvres disparaissent, il est rare d'en voir;
 à moins que l'air soit des fièvres de crudités. Mais si le vent
 souffle avec force et surtout du nord; si c'est un quartier
 naturellement sec, modérément élevé et exposé au vent la
 lymphes s'épaissit, le sang est plus disposé à l'inflammation,
 les solides prennent une rigidité contre nature, et se fait
 un embarras à la poitrine qui sont plus inflammatoires que dans
 aucune autre saison; l'adoubleur de côté est vive, occupe le haut
 de la poitrine, l'oppression grande est la fièvre qui survient
 ensuite est forte. Ce sont des fluxions de poitrine dangereuses,
 approchant du caractère de celles d'Europe. La langue est chargée
 les premiers jours et se décroît ensuite quoiqu'on n'ait pas
 évacué le malade. Cette maladie est prompte: j'ai vu des malades
 qui n'avoient pas été bien pris dans le principe mourir le sept,
 mais elle est toujours terminée au quatorze.



*Coflatu morbus die quarto decimo, aut solutus, aut in
 Suppurationem vertitur. Hipp. lib. V. aph. XVI. orib. interp.
 Si itaque dolor circa mammam innititur, ac usque ad
 Claviculam se extendit, citra dilationem confidenter venia
 Secunda est. Si vero deorsum ad praecordia vergat dolor, corpus
 purgandum. Aetius tetrab. II. Sermonis IV. Cap. LXVIII.*

J'ai suivi le même traitement que dans les précédentes, à
 l'exception de la saignée qui doivent être plus abondante et
 répétée plus subitement, quand par leur secours l'air
 parvenu à calmer les accidents. Et que c'étoit avant que la
 langue se fut nettoyée d'elle-même, un vomitif en portoit cette
 saignée de première voie et faisoit beaucoup de bien. Il est rare
 chez les noirs de ne point trouver toujours cette complication.
 Beaucoup de bons humectants et adoucissants, de lavement
 secondaires bien faits de saignées pour calmer l'inflammation
 de la poitrine. Dans la saison chaude et sèche, c'est à dire
 au printemps, les solides s'expriment le ton qu'ils doivent avoir,
 et les fluides la qualité qui leur sont propres pour le paier.
 L'équilibre se rétablit et les maladies disparaissent, excepté
 quelques unes causées fortuitement, mais qui n'ont point
 le caractère de maladies courantes. Dans le temps que le
 soleil passe au zénith les noirs qui travaillent à l'ardeur du
 soleil sont sujets à avoir des espèces de coups de sang. Une saignée

de pied, l'émétique aussitôt et quelques lavement irritants les éveillent
et les rétablissent. Dans l'hivernage, surtout à la fin, il se forme
beaucoup de bile, les solides s'affaiblissent un peu et les maladies
recommencent. Cette bile est âcre et naturellement disposée à
s'exalter et à se pourrir lorsqu'elle est en stagnation. Cependant
tant que les matières ne s'embarrassent point et restent mêlées avec
le sang elles sont comme entrecouvertes et circulent tranquillement
dans les vaisseaux sans causer beaucoup de désordre, parce que
le sang brise l'action de la bile, mais dès qu'une cause quelconque
vient à rompre le frim et à les étendre leur malignité se
développe, il s'ensuit des désordres et des maladies dangereuses.
Lorsqu'elle est dégagée du sang elle se porte à la peau avec la matière
de la transpiration, elle la corrompt et cause l'érysipèle, l'antrax
et le charbon que quelquefois suivant la malignité et l'acrimonie.
Ces maladies sont communes dans le temps des chaleurs et sont
accompagnées de fièvre. On y remédie comme en France par la
saignée, le tempérant et leur vomitif. La dilatation naturelle
de pores et la liberté de l'extérieur rend la résolution facile.

Cette résolution toute aisée qu'elle soit n'est cependant pas
toujours avantageuse. Il est quelquefois dangereux de se priver
d'humour, surtout de charbon. Cette matière corrosive allant
ordinairement se fixer sur des parties internes peut faire périr
les malades en peu d'heures. j'en ai eu des exemples sur le nègre qui
ont mangé ou même seulement touché la chair des animaux morts
dans l'Épizootie qui, depuis quelques années, a désolé la Guadeloupe.
Il est assez ordinaire qu'en août & septembre les matières
bilieuses et âcres se portent, après d'être séparées dans le foie,
sur l'estomac et les intestins, et donnent lieu à des Cholera morbus
et à des dysenteries avec douleurs et tenesme.

Le Cholera morbus est une décharge de bile sur les entrailles
comme le catharre suffoquant est une décharge de pituite par la poitrine.

Cette bile dont l'acrimonie agace si fortement les nerfs
de l'estomac demande un correctif, mais l'irritation excessive
de ce viscère exige d'être calmée d'abord, autrement les acides
végétaux qui sont le correctif propre à l'acrimonie bilieuse
ne pourront être gardés et seroient sans effet; je me suis
bien trouvé de l'atrogue minérale et anodine d'Hoffman
Ce remède corrige l'acrimonie de la bile et rétablit le calme
dans les entrailles. Si on y joint surtout quelque goutte anodin
de Sidenham. le malade est ensuite en état de supporter le
limonade et les différents acides qu'on veut faire passer.

Les déviements bilieux qui sont communs dans cette saison

Sont toujours accompagnés de chaleur d'entrailles et de tension, c'est l'effet de la bile exaltée dont l'acrimanie fait souvent dégénérer la diarrhée bilieuse en dysenterie, surtout chez les blancs où la fibre est plus sensible; j'ai toujours réussi dans ces maladies au moyen de quelque saignée par rapport à l'état de phlogose, des Cataplasmes, des tempérants nitreux et des bains; l'hyppocras ou le précéde de ces remèdes ne manque jamais de terminer la cure.

Quand ces mêmes matières bilieuses ont produit la fièvre, j'estime ordinairement que double tierce, puis continue avec des frissons au commencement de la double tierce et du vomissement bilieux. — pendant les premiers jours la langue est couverte d'une crasse jaune, rouge au milieu et souvent excoriée sur les bords.

Il est d'observation que plusieurs tempéraments sont moins susceptibles d'être traités, surtout si en même temps la bile domine. Les nerfs ont naturellement cette disposition dans les lieux bas & humides où la mole est en plus grande et la bile plus abondante, et il est très rare dans la disposition de la fièvre bilieuse sans spasmes ou convulsions.

Il est rare que cette maladie dure au delà de deux semaines, et tant qu'elle ne dégénère point elle n'est pas dangereuse. C'est un bon indice quand vers le huit ou le neuvième jour il se déclare un ictère universel, il marque dans le tiers un commencement de dépuration dans les humeurs, lorsqu'au contraire il survient le premier jour il annonce l'abondance des matières bilieuses.

Le traitement de cette fièvre consiste à modérer l'effervescence et l'action de la bile sur le sang au moyen des tempérants, des acides nitreux et légers, de bains de la saignée, mais faite d'après les premiers jours, évacuer la bile qui, à la fin de chaque accès, se dépose sur la première voie pourvu qu'il y ait affaiblissement de la chaleur pour le permettre, ce qui arrive ordinairement dans les jours pairs quand la fièvre a commencé par un grand accès suivie d'un petit, et dans les jours impairs quand le premier accès a été léger et le second plus fort. Quand ces moments ne se rencontrent pas on est obligé d'attendre la coction de l'humeur morbiifique pour éviter l'exaltation de la bile et le trop d'irritation sur l'entraille. Le Kinkina est dangereux dans le courant de cette fièvre, il n'est utile qu'à la fin de la maladie quand on parvient à l'éloignement et le raccourcissement des redoublements, la fièvre est revenue intermittente, que le sang appauvri, loin de tendre à la phlogose, a besoin d'être raffermi et que l'humeur par la coction qu'il s'est faite a changé de nature et commence d'occasionner de nouveaux accès au malade.

Quand la saison est avancée cette fièvre est sujette à devenir maligne, les vomissements sont plus longs et plus violents, il survient un hoquet opiniâtre et fatigant, il y a des convulsions dans les muscles du visage, du bras, des poignets et des pieds. Les sueurs



sont abondantes, gluantes & froides. Les extrémités et souvent toute l'habitude du corps paroissent froides tandis que le malade y ressent une chaleur brûlante. Le froid s'élève et se concentre par intervalle, la fièvre de même que le pouls ne se soutient point mais augmente et baisse d'un moment à l'autre et il y a souvent du délire. Les commencements de chaque redoublement sont marqués par des spasmes, des convulsions, et le malade se trouve dans une anxiété extraordinaire, son front devient bleuâtre comme si le sang ne pourroit plus passer dans les extrémités capillaires. Si on le saigne dans cet état la circulation se ranime et le malade se trouve dans un mieux subit, mais ensuite il se déclare une fièvre universelle qui a fait donner à cette maladie le nom de fièvre jaune.

Son traitement est au fond celui de la fièvre bilieuse simple, il n'y a que les accidents qui demandent une attention particulière. On appaise les vomissements et les hoquets par des saignées faites avec circonspection et dans les premiers jours seulement. à la première saignée c'est un sang vif et vermeil dont la sérosité est jaunâtre, mais après quatre ou cinq il se trouve visqueux et c'est en presque toujours labile. On calme encore ces mêmes accidents par quelque potion de jus de Citron saturé d'alkali fixe, ou avec la liqueur minérale anodin de Hoffmann. Le malade use de limonade aigre soit au Citron soit à l'acide vitriolique, ou choisit celle qui passe le mieux.

Dans le tems des anxiétés, que la respiration paroît prête à cesser et la circulation prête à manquer la saignée tirée le malade de cet état fâcheux, mais il est malheureux qu'on ne puisse remédier à ces accidents sans aggraver le fond de la maladie. Des linges imbibés de jus de Citron dont on enveloppe les extrémités et même le corps entier, et les bains faits avec un tiers de ce même suc et deux tiers d'eau font disparaître la froideur qui paroît à la peau, la chaleur brûlante que ressent le malade, et rappellent la chaleur naturelle.

Ces fièvres sont communes en octobre, novembre et décembre. On voit quelquefois mais plus rarement, une autre espèce de fièvre qui est intermittente double tierce et dont les accès prennent par de longs frissons et finissent par des sueurs froides, quoiqu'il y ait beaucoup de chaleur dans l'intérieur. Les malades dans le calme semblent n'être que légèrement indisposés. A bout de quelques jours la raison, sans se perdre, s'égare un peu et ils périssent tout à coup d'un embarras qui se forme à la tête.

J'ai vu de ces malades, mais j'en ai point eu occasion d'entretenir. peut être que d'amples saignées du pied, et le résécatoire aux jambes et au col pourroient prévenir cet embarras du Cerveau et que beaucoup de boisson aqueuse et nitreuse pourroient débarrasser et dissiper le sang en attendant que la coction de l'humour fébrile fournisse d'autres indications.

Les malades périssent ordinairement le sept ou le neuf.

une espèce de fièvre maligne intermittente très rare aussi et qui paroît dépendre de la coagulation de la sueur et celle qui prend d'abord par quelques accès préliminaires, soit tierce, soit double tierce, avec des vomissements bilieux, des maux de tête considérables et des frissons.

Autour de quel qu'un jour, à l'entrée d'un nouveau paroxysme le malade cesse sans pouls et sans connaissance, il devient froid et pâle, il a des sueurs froides et tout paroît chétif et engourdi et glacé. après environ douze heures de cet état. le pouls se rétablit, la chaleur revient ainsi que le pouls et la connaissance, et le malade et les assistants sont tranquilles jusqu'au nouveau paroxysme semblable au premier qui revient autour d'environ douze heures.

Le malade meurt ordinairement au troisième ou quatrième, qu'on fasse au malade. j'ai seulement vu la saignée du pied faire au troisième jour avancer la mort.

La cause de cette cruelle maladie paroît dépendre d'une matière propre à engourdir les nerfs, de la suspension jusqu'à un certain point des mouvements du cœur et de la circulation, peut-être que l'émétique donné d'abord pourroit chasser cette matière maligne et arrêter la maladie.



J'ai vu sur des Européens arrivée depuis peu une espèce de fièvre particulière qui paroît dépendre du principe de raréfaction du sang. elle s'annonçoit d'abord par quelques accès avec frissons et auxquels on ne faisoit pas attention, un malaise général et quelques vomissements bilieux sans que pour cela la langue fut chargée. il se déclaroit ensuite un mal de tête continu, mais supportable. La fièvre devenoit double tierce continue, mais les jours pairs étoient fort tranquilles, les redoublements étoient très peu sensibles, la langue étoit toujours belle, les malades très peu sensibles, la langue étoit toujours belle, les malades auloient d'avoir du dégoût. Demandoient à manger. Vers le sept ou le neuf il paroît des taches rouges sur l'habitué du corps, mais qui disparoissent peu de temps après; excepté la prostration de forces il n'y avoit point d'accidents graves et rien qui menacât d'engorgement. Quelque saignée étoient abondante et le pied étoit pour le sang sortoit avec force et plus le malade étoit à son aise. Le sang se soutenoit toujours rouge et vermeil sans paroître jamais dissout, même après la dixième saignée faite au quinze de la maladie. Vers le même temps au dix sept ou au dix neuf les malades, après un ou deux jours de relâche et presque d'entière émission, avoient un accès violent. Les yeux, les lèvres et le bout du nez devenoient extraordinairement rouges, et ils périssoient promptement embarrassés au ferreau et à la poitrine liant les saignoit abondamment du pied.

Les purgatifs et tous les remèdes chauds ou irritants étoient
préjudiciables; la saignée, les tempérants, les émulsions
avec les semences froides et le nitre est ce qui lui a paru le mieux réussir.

Il m'est arrivé une seule fois de voir sur un Européen malade
arrivé depuis fort longtemps et d'un tempérament bilieux une
autre espèce de fièvre particulière dont les paroxysmes durent
quatre jours et le calmae autant, quoique le pendant le malade
ne fut jamais sans fièvre. Il y avoit de grands maux de tête,
délire léger et mouvements convulsifs dans le fort du redoublement,
une grande irritation de force, et le malade se plaignoit
continuellement de douleurs et suffirent dans les grandes jambes
et des cuisses. A la fin du paroxysme il se faisoit une éruption
de pustules rouges, plates et larges qui disparoissent au
nouvel accès. L'émétique soulageoit singulièrement le malade
aussitôt qu'il avoit vomie la fièvre diminuoit, les éruptions
portoient et les accidents disparoissent. Cette fièvre adurée par le malade.

Quoique les fièvres malignes se terminent le plus souvent le
quatorze ou le vingt un par une crise, il arrive cependant
quelque fois que la crise ne peut pas avoir lieu, parce que la
fièvre dans son redoublement ne se soutient pas assez
pour la procurer. Alors on voit assez ordinairement qu'après
ce jour de crise, dans les fièvres bilieuses surtout, l'humour
morbidique qui a souffert la coction, se porte par les selles
et peu à peu la maladie finit par une fièvre intermittente.

Il est encore à observer qu'il est peu de fièvres qui n'occasionnent
pendant le frisson ou pendant l'intermission des douleurs dans la rate ou le foie.
Ces accidents ne sont que passagers et tiennent à la nature boueuse du sang.

Dans le plus grand nombre des fièvres, surtout les
intermittentes, laissent après elles des obstructions dans les
viscères ou des douleurs dans les membres, cela arrive quand l'humour
morbidique, au lieu d'avoir été évacué suffisamment, a été fixé,
soit naturellement, soit par l'effet de certains remèdes administrés
inconsidérément. Ces obstructions sont très communes dans les
endroits bas et humides et où les eaux sont croupies ou boueuses.
On distingue une partie de ceux qui habitent ces lieux à leur
gros ventre, à la maigreur jointe à la bouffissure et à leur
teint jaune pâle.

Le changement d'air ainsi que d'eau, les savonneux et les martiaux
font disparoitre ces obstructions qui, en d'autre pays, passeroient
pour incurables. Les eaux de St. Julien ou plutôt de St. Julien
qui descendent de l'environ de la Soufrière sont très salutaires.

Outre les maladies dont j'ai parlé jusqu'à présent et qui sont
je crois communes à tous les pays du monde, quoique chaque

Châmar y apporte deux différences essentielles; il y en a qui sont absolument particulières aux îles et aux régions qui sont ou s'approchent de la même latitude.

Une maladie très commune c'est une espèce de leucophtalmie qu'on connoît vulgairement sous le nom de mal d'estomac; elle tient à la nature visqueuse du sang et peut être regardée comme une espèce de scorbut particulier au climat des îles et qui se diffère du scorbut ordinaire qu'on voit ici très rarement que parce que dans le vrai le sang se dissout et se change en sanie et que dans le mal d'estomac la dissolution est purement sèche ou si l'on veut c'est le sang qui se décompose simplement ou qui ne se forme qu'avec peine sans qu'il paroisse comme dans le scorbut une acrimonie putride. Le scorbut est toujours l'effet de l'air froid et humide et de autres causes qui ralentissent la circulation, le disposent à la dissolution et à la pourriture aussitôt que le mauvais nourriture; un air putride et renfermé ou le renouvellement de l'air en mettant les principes en mouvement. Le mal d'estomac est simplement l'effet d'un air humide et frais, du sommeil trop long et quelquefois aussi de certains poisons.



On remarque que le mal d'estomac est rare dans les endroits secs, chauds et près du bord de la mer et que les negres créoles en sont rarement atteints. Il est commun dans les hauteurs où les fraîcheurs sont continuelles, dans les cañièges surtout, vers la quatrième année de leur établissement qui est le temps que couvrant la terre elle la conservent humide et moille. De l'eau de leurs feuilles le corps des negres qui travaillent se foy. La saison froide et humide est celle où le mal fait le plus de ravage.

Leur maladie commence par le plaindre d'une gêne dans la respiration, leur visage devient bouffi, leurs pieds enflent un peu et ils ne peuvent guères marcher ni fatiguer que leurs muscles ne refusent le service et que leur respiration ne devienne laborieuse. La langue non seulement se charge d'une crasse fort épaisse qui indique leur cruauté et une paraffa extraordinaire de l'estomac, mais encore elle devient pâle à peu près comme celle d'un mort.

Chez la plupart l'appétit se déprave et les malades mangent de la terre et du charbon; ils ont une pente extraordinaire pour le sommeil et ils dormiroient toujours si on ne les en empêchoit. Cette espèce de pica et le sommeil immodéré sont non seulement les effets de ce mal mais souvent ils en sont aussi la cause primitive.

Chez certaines nations de negres c'est à son usage de manger une espèce de semence botanique qu'on se trouve aussi dans nos îles. Ils

Continuent cet usage pour se faire guérir et ils réussissent. ils pensent qu'après leur mort, délivrés de l'esclavage, ils se retrouveront dans leur pays.

L'homme aime naturellement à dormir, manger & dormir sont les deux seules divinités, il y en a beaucoup qui n'ont le mal d'estomac que par cette seule cause qui l'attentit trop le cours des humeurs.

Après ce premier symptôme par lequel la maladie se déclare il en survient d'autres plus graves, le pouls devient continuellement fiévreux, la peau est froide lorsqu'elle est œdématisée et il y a une chaleur fébrile lorsqu'elle est sèche. Le gonflement va pied monte successivement aux jambes, aux cuisses, au ventre et à la poitrine. Le cœur palpite et fait de sa lèvre au diaphragme et à la poitrine. Lorsqu'on y pose la main on sent un mouvement apparent à la vue. Lorsqu'on y pose la main on sent un mouvement semblable à celui d'un anévrysme. Le malade conserve souvent un appétit vorace et un goût décidé pour manger de la terre, tout le corps devient œdématisé, il s'amasse de l'eau dans les différents cavités et la respiration devient très laborieuse. il est souvent facile de faire couler les eaux épanchées et infiltrées au moyen de fortes hydragogues, mais un mois ou deux après le malade retombe dans le même état.

On fait une infinité de remèdes contre cette maladie qui tous tendent à purger fortement, à désobstruer et à ranimer l'action des viscères. Ce sont des grappes ou liqueurs fermentées qu'on prépare avec du blanc et du gros rouge et dans lesquelles on fait macérer et fermenter des plantes fortement purgatives, telles que les feuilles et les racines de l'arbrisseau qu'on nomme communément herbe à St. marie qui est une espèce de faux séné, celle du médecinier, du saururus ou bois à mal d'estomac; ou les bois sudorifiques, le gayac ou son écorce, celle du bois de fer, du tendre à caillon, du bois arava &c. et on y ajoute encore une certaine quantité de maclefer ou de fer coùillé. Ces sortes de grappes sont employées avec succès dans plusieurs accidents vénériens.

On doit commencer par les grappes purgatives afin d'évacuer les sérosités, si le malade sont trop bas on commence par des cordiaux et des restaurants, on les force ensuite de marcher et surtout de monter. Les remèdes sous la forme de grappe sont préférables dans cette maladie, c'est une bière qui purge, donne du ton à l'estomac et s'oppose à la dissolution, et suivant que M. Macbride l'a observé, à l'égard de la dreche, elle contiennent une certaine quantité d'air fixe qui peut renouveler celle qui se dégage et s'échappe du sang qui se dissout. après que le malade est purgé suffisamment on le met à l'usage

des grappes d'avec le bon Sudorifique. on fait usage de quelques ordinaux
Comme de la thériaque dans du vin, d'un élixir qu'on compose ordinairement
avec des aromates et des épices qu'on fait bouillir dans du raffiné et
du jus de Citron avec du machefer et du sucre. on en fait prendre
deux ou trois petits verres par jour au malade et on l'a fait marcher
le repos et surtout le sommeil pendant le jour étant un poison
dans cette maladie. —

Ce traitement que tout le monde forme est au fond, lorsqu'il
est bien suivi et qu'on y met de l'ordre, celui qui remplit le mieux
les indications que présente le mal d'estomac. Tous le savent
mais il y en a peu qui le suivent et qui y mettent l'ordre qui convient.
Aussi y en a-t-il beaucoup qui perdent des negres. un habitant
commence un traitement, il va dîner chez un de ses amis à qui il
conte son désastre et qui lui dit que ce n'est point cette tisane
qu'il faut donner, qu'il en a une qu'il tient d'un Caraipe ou d'un
negre empoisonneur qui a été pendu, que son negre en peut être
d'ailleurs empoisonné, l'autre le croit, il s'en sert et à la fin
le negre perit. —



quoique ce traitement remplisse les indications que présente la
maladie, cependant il est très difficile d'en guérir radicalement. quand
le malade est porté à un certain point et que le malade est au
milieu de la cause qui l'ont occasionné, c'est à dire, dans le
même air, la même nourriture, la même civilité ou le même
genre de travail, le mal revient toujours promptement tant il
paraît que la machine d'une fois tombée à ce point ne peut se relever.

Chez les enfans, à la suite des dévoiements invétérés, occasionnés
par le ver, leur pied enflent et le même gagne par partie en
partie jusqu'à ce que tout le corps soit enflé, la respiration devient
courte et la langue blanche, ils ont des palpitations et cherchent
à manger de la terre ou du charbon, après un certain temps
l'enflure se dissipe tout d'un coup, ils ont peine à se tenir
sur leurs jambes, leur corps et leurs membres deviennent
singulièrement maigres, et deux ou trois jours après le
dégonflement ils meurent d'inanition. —

Cette espèce de mal d'estomac particulier aux enfans demande
qu'on attaque d'abord la cause, le ver et le dévoiement, le
Simarouba et l'hyppocrasana continués jusqu'à ce que le dévoiement
finisse arrêtent la cause du mal. Le bon vin ensuite et de bons
aliments réparent et arrêtent les progrès de la dissolution. —

il y en a une troisième espèce qu'on nomme communément
mal d'estomac sec. les malades se plaignent également de
douleurs vers l'estomac, ils ont la langue blanche et le même
soit pour manger de la terre, à mesure que la maladie fait
des progrès le poids devient fiévreux et il survient une fièvre

fébrile) plus apparente que dans la première espèce, parce qu'il y a
point de bouffure. Le malade est oppressé, a de la palpitation de cœur,
de douleur dans toutes les parties du corps, des faiblesses et
tremblements dans les extrémités inférieures qui à la fin ne lui
permettent plus de se tenir debout. Toutes les parties de son corps
au lieu de s'infiltrer s'amaigrissent, à l'exception du visage qui devient
bouffi et du ventre qui reste gros et tendu, la peau ne change point de
couleur, à l'exception qu'elle devient farineuse. L'habitude du corps
se consume peu à peu, quoique pour l'ordinaire l'appétit se
soutienne et à la fin le malade périt.

Cette maladie qui est une sorte de consommation se rapporte au mal
d'estomac humide par les symptômes qui annoncent la dissolution
du sang et le relâchement ou la perte d'action dans les solides,
elle en diffère en ce que dans l'humide la nature est suffoquée par l'abondance
de suc en que dans le sec elle est anéantie par leur défaut.

À l'ouverture des cadavres j'ai trouvé les glandes du mésentère
obstruées, des vers dans les intestins, quelquefois le tonia, point
de concrétion polypeuse dans les venticules du cœur ni dans les
gros vaisseaux par même le sang qui y fut coagulé, mais beaucoup
qui étoit fluide, ayant peu de couleur et étant très froid, quoique
les malades fussent morts de puis peu d'heures.

Cette maladie est très particulière aux noirs nouvellement
arrivés, sur lesquels l'émui et le désespoir joints à la misère
produisent de grandes éruptions. Elle est commune dans les
habitations environnées de goyaves et d'icagues qui sont des fruits
d'une substance grossière, astringente et très vermifuge.

Ce mal auquel souvent on ne fait attention que quand il est porté
à son dernier période est alors toujours mortel. Il seroit bien difficile
de rendre l'action aux parties quand les nerfs sont pour ainsi dire
réduits à rien et que les vaisseaux capillaires à force d'être
affaiblis se sont totalement effacés.

Les remèdes qui conviennent le plus quand le mal est dans
son commencement sont les vermifuges, les cordiaux, les graps
appétitifs et la bonne nourriture.

Le tétanos passe ici pour une maladie particulière au noir,
il est vrai que la nature plus sensible de la fibre rend cet accident
plus commun qu'ailleurs, mais pour peu qu'on ait lu les
observations sur les plaies on voit qu'il arrive dans tout le pays.

Les grandes amputations si elles sont faites dans des endroits
remplis de tendons, les plaies avec commotion considérable et
même les piqûres souvent médiocres dans les parties nerveuses
tendineuses ou aponeurotiques, sont ordinairement suivies de
ce funeste accident, si on n'a pris le soin surtout de garantir ces plaies
de l'impression de l'air extérieur ou du contact de l'auprisme. Il arrive
encore qu'il survient quand le malade se trouve mouillé par la pluie.

ont à craindre d'être craindre d'au premier remède d'une blessure ou d'une opération quelconque, c'est qu'après que la suppuration est établie et que par conséquent les extrémités des nerfs se déposent dans leur enveloppe que le tétanos arrive ordinairement, surtout si on domptie, en laissant la plaie à découvert, aux matières de contracter du froid, ou si l'on baigne la partie dans l'eau froide. Si c'est une piqûre.

Le malade commence par se plaindre d'un embarras à la poitrine qui n'est que l'effet de la constriction spasmodique des muscles de la respiration; le spasme devient ensuite plus sensible à la gorge et prend et les malades ressentent un tiraillement violent vers la nuque et peu de temps après le tétanos devient universel.

On a traité cet accident de différentes manières et on s'est servi de spécifiques de différente nature. On a employé des relâchants simplement; mais peu satisfait de leur succès, le tétanos cédant rarement quand il est monté à son dernier période, on a eu recours aux negres et aux Caraïbes, ces derniers de nature plus paresseuse et plus soumis à son climat semblable et qui produit à peu près la même chose, ils sembloient devoir être plus instruits. Ils ont fait user de remède très chaud pour exciter des sueurs abondantes. Ils employoient des tisanes faites avec du pourpre de bois, faisoient des frictions d'huile auxquelles on a ajouté de l'ail écrasé, et plaçoient les malades entre deux feux jusqu'à extinction des forces. Ces remèdes ont réussi et réussissent encore quelquefois. J'ai vu des per sonnes qui ont été guéries et d'autres sur lesquelles on leur a employé sans succès. On s'est encore servi d'autres remèdes de même nature tels que la décoction de feuille de Citronnier, d'orange et qui ont quelquefois réussi mais rarement.

On s'est imaginé de baigner les malades dans l'huile chaude, de les en froter continuellement et de joindre à ce bain et à ces frictions l'usage de calmants. Cette conduite a réussi assez souvent mais en général quand l'affection est à un certain degré elle doit être regardée comme mortelle, et lorsque les malades guérissent ils restent quelquefois un mois ou six semaines dans les convulsions et les spasmes qui ne diminuent que peu à peu. Il y a une autre espèce de tétanos qui n'attaque que les enfants, nouveau nés et qu'on appelle communément mal de mâchoire, parce que les mâchoires restent serrées l'une contre l'autre, ce qui empêche l'enfant de pouvoir rien prendre.

Cette maladie est ordinairement précédée de crues qui annoncent les tranchées, il survient ensuite quelques convulsions dans le visage et les extrémités supérieures; après cela le corps se raidit dans le tétanos de criser, les mâchoires se serrent, si de temps en temps quelques fois, mais souvent elles restent dans cet état, quoique le malade n'ait plus de criser et qu'il ne paroisse point de spasme dans les autres parties.

Cette maladie qui est ordinairement mortelle survient du



premier au neuvième jour de la naissance) et paroit dépendre de l'irritation
des entrailles, plusieurs praticiens l'attribuent à la ligature du cordon
mal faite, j'en ai cependant vu arriver sans que l'ombilic parut malade
ni échauffé. La plupart des habitants s'imaginent que c'est l'effet
de quelque malice ou de quelque mauvais procédé de la part des
negres, ou de la négligence des negresses qui entourent l'enfant
qui ne prennent pas assez de soin pour le garantir pendant ces
premiers temps de l'impression de l'air extérieur. Ce qui y a de
certain c'est que dans les maisons où on perdoit beaucoup de
negrillons par cette cause, on a châtié et menacé les matrones
et on en a plusieurs perdus.

Les remèdes qui conviennent sont au premier embrocation d'huile chaude
faite sur le ventre. surtout, de légers minoratifs huileux et un peu
d'éau de laitue, mais ils doivent être faits d'abord. j'en ai point vu guérir les narcotiques.

L'épian est une maladie fort commune parmi les negres, elle est très
contagieuse, et les blancs même qui s'abandonnent aux negresses peuvent la contracter.
On le croit communément un fuit d'une des branches de la maladie
vénérienne, il consiste en éfflu en des pustules qui ont beaucoup de rapport
avec les pustules véroliques, il attaque assez souvent les parties de la
génération d'un individu à l'autre, il se communique par l'acte vénérien
et le mercure paroît en être le spécifique.

malgré ces raisons qui sont très plausibles et qui paroissent même
convainquantes, je croirois plutôt cette maladie une espèce particulière
de gale propre aux negres qu'un accident vénérien. Les pustules ressemblent
aux vénériennes, mais non pas parfaitement. elles n'en ont ni la
couleur ni la dureté, mais sont au contraire pâles et blanchâtres avec
un œil jaunâtre quand elles sont ouvertes. Souvent les parties de la
génération et l'anus en sont attaqués, mais il est très rare que les parties
en soient attaquées seules comme cela arrive fréquemment dans le mal
vénérien. Ces pustules courent assez souvent tout le corps, mais les
parties qui y sont le plus sujettes sont celles de la génération,
le visage et les doigts des pieds. il se communique par l'acte vénérien
mais cet acte n'est pas nécessaire, il se contracte très facilement par
le simple contact, on prétend même que les mouches l'inoculent
d'un corps à l'autre. un enfant à la mamelle le contracte sans que
son père ni la mère qui est ordinairement sa nourrice en soient attaqués
ni aient du mal vénérien. il se déclare tout d'un coup aux enfants avant
l'âge de puberté sans qu'on puisse savoir d'où cela leur est venu quand
on contracte le mal vénérien assez souvent le premier symptôme qui
se déclare est celui qui étoit le plus apparent chez la personne de qui on
l'a contracté, mais il est extraordinairement rare que le premier
symptôme soit des pustules en d'autres endroits qu'aux parties génitales,
et encore plus rare que la maladie se borne à un seul symptôme.
C'est une illiade de maux qui se suivent ou s'accompagnent, au lieu
qu'ici les épianes restent toujours en forme d'acné dans leur borne, celui qui
communique de quelque façon que ce soit avec un épianiste ne

gagne jamais guérison et n'est jamais guérie. Les piains
se suppriment, il survient des douleurs dans les membres et ils ne
ne disparaissent qu'à la disparition des piains sans qu'on les ait jamais
vus. Aucun autre symptôme. Le mercure parait en être le
spécifique, mais ce remède ne guérit point la Vénole seule, il soulage
dans beaucoup de maladies de la peau. Les sudorifiques et le soufre
guérissent même plus sûrement que le mercure qui fait voir paraitre
les pustules mais qui souvent reviennent ensuite.

Une dernière dissimilitude en fin de la maladie vénérienne avec
le piain c'est que plutôt on peut traiter la première plus on est sûr
de la guérir. Le piain au contraire revient ordinairement si on le traite
trop tôt et avant qu'il soit entièrement sorti.

On en distingue deux espèces le piain ordinaire et le piain
Caribéen, le piain ordinaire sont des pustules comme je l'ai
déjà décrites, rondes, médiocrement élevées et la superficie se
change bientôt en une croûte jaunâtre qui s'enlève et tombe, laiffant
un ulcère rond, plus ou moins grand et dont le fond qui est souvent
plus élevé que le niveau de la peau est d'un blanc jaunâtre et à peu
près semblable à du vieux suif. Le Caribéen est une pustule
beaucoup plus petite et plus plate que la précédente, sèche et qui
bientôt tombe en une espèce de farine et laiffant une place plus
élevée que le reste de la peau qui reste écailleuse et farineuse.

Ces deux espèces de piains se guérissent par les frictions
mercurielles quand les pustules sont bien sortis, par le sudorifique
ou par l'usage intérieur du soufre continué trente ou quarante jours.
Cette dernière méthode convient spécialement lorsqu'elles ne sont
pas sorties et que le malade a de douleurs vives et profondes, mais il
faut faire attention qu'il n'y ait pas déjà de dissolution dans le sang
parce qu'elle seroit précipitée par l'usage de ce remède. Pour faire
paraitre le piain on se sert du soufre intérieurement, d'un fruit
appelé giromon ou du Coquillage marin calciné.

Il y a encore plusieurs compositions de remède qui sont employées
contre cette maladie mais qui sont si peu utiles à ce qu'il faut être rapporté.

C'est le préjugé d'après lequel celui qui a une fois eu le piain n'a pas plus
bevoir, aussi choisit on pour soigner les piainistes des noirs ou noirs
qu'on fait bevoir déjà eu, j'en ai vu encore en contraindre l'occasion de
trouver en défaut le préjugé.

Quand le piain ont été traités pendant un certain temps et
qu'après le avoir fait disparaître par les frictions
mercurielles ou les abandonner comme guéri, ils ne manquent
peu de reparaitre et peu de temps après, ou s'ils ne reparoissent point
les malades sont tourmentés de douleurs violentes et profondes
ordinairement à la tête, dans les reins, les lombes, les fesses et les
bras jusqu'à ce qu'à la fin l'humeur se porte à la peau. Cette éruption
qui doit être considérée comme d'une crise se fait ordinairement
à la suite de quelque accès de fièvre quel qu'il soit continué.

D'autrefois ce mal a été aussi guéri pour ne plus reparaitre.

maintenant assés pour n'avoir plus de suite. Les piains ne paroissent
plus telle chose que l'on fait prendre aux malades, mais il survient aux
jambes des ulcères difficile à guérir, des petits ulcères par agédéniques à la
racine des ongles de pieds qu'on nomme vulgairement sous le nom de guigne
et qui exigent qu'on arrache l'ongle; d'autrefois ce sont des fentes à la
plante des pieds et aux taton. Soit il sort une chair fongueuse, blanche
et assés ferme, de figure ronde ou ovale et qu'on appelle le crabe;
ces ulcères ainsi que tous les autres sont communs particulièrement
dans les temps de pluie. Les meilleurs onguents sont ceux de suif.
Dans les ulcères de jambes et de doigt des pieds c'est du suif de grain
incorporé dans de la térébenthine. Après qu'on l'a suffisamment nettoyé
avec du jus de citron et du vinaigre. Les crabs demandent l'application
du caustique pour en consumer jusqu'à la racine.

Lorsque des piains se joignent au vice vénérien, quand bien même ils
auroient été séparés mais imparfaitement, cet amalgame de maux
détermine des accidents qu'on ne fait presque à aucun remède, surtout si les
maladies sont anciennes. Ces accidents sont des gonflements, des tumeurs
dans le tissu de la peau, qui s'ouvrent à la longue, détruisent toute la partie
qui s'est enorgie, se cicatrisent ensuite quelquefois mais longtemps
après et par le secours de fond autre tant intérieur qu'extérieur, et
sont malgré cela toujours suivis par d'autres enorgements. De même
nature et qui ont toujours les mêmes suites.

Depuis que j'ai dans le pays j'ai vu beaucoup de ces maladies, j'en ai fait
disparoître pour un temps au moyen du mercure employé pour diverser
formes, mais j'en ai vu encore de bonheur d'en voir guérir radicalement.

Il y a encore des maladies particulières à nos climats, la maladie des piains
mais que j'en ai jamais vue, elle est extraordinairement rare à la
Guadeloupe, un peu moins à la Martinique, surtout à l'île Saint Pierre,
suivant ce que j'ai entendu dire, parce que le bachelier y est planté. Les
Elephantiasis est commun parmi les negres ainsi que le dartre rouge
et la lèpre, mais j'en ai vu encore un assez grand nombre
d'observations pour ne pas hasarder d'en écrire rien de positif.

Si dans ces climats il existe des différences qui rendent certains
maladies plus dangereux et plus fréquents, ce qui donne naissance à
d'autres qu'on ne voit point en France, ces mêmes différences en rendent
aussi quelques uns moins communs et moins à craindre, et donnent
une entière exclusion à certains qu'on voit souvent en Europe. La rage,
cette maladie sous le nom seul fait frémir, est inconnue aux isles. La goutte
si est presque connue qu'à ceux qui sont apportés d'Europe. La pierre
dans la vessie est extrêmement rare à la Guadeloupe. Les fièvres
pourpres sont moins communes qu'en France, surtout dans quelque
Province. On vit tranquillement avec une sang infecté par le pouille
empoisonné d'une véner trop lascive, et les fruits qui naissent de ces
commerce illégitime et qui, en Europe, semblent être toujours de
malheureuses victimes de la réprobation, portent rarement sous
notre ciel la tache du fœtus originel.

Dans presque toutes les Isles du vent la superficie du sol se
trouve couverte comme partout ailleurs d'une croute de terre végétale.

plus ou moins épaisse suivant que par sa situation elle est plus ou moins exposée aux dégradations.

Dans les endroits assez dégradés elle se trouve quelquefois mêlée de deux sortes de sable qu'on rencontre aussi abondamment sur les bords de la mer, l'un est très noir, fin, attirable par l'aimant et inattaquable par les acides minéraux, l'autre en gros, blanc, transparent et semblable à de petits diamants.

La terre végétale est plus profonde, meilleure et plus remplie de sel à la Martinique qu'à la Guadeloupe. Ses eaux y sont aussi beaucoup plus pesantes et salinées, peut-être est-ce la raison pourqu'on voit davantage de personnes attaquées de la pierre à la Martinique.

Dans tous de la terre végétale on rencontre presque partout beaucoup de roches détachées les unes des autres et sans aucun ordre. Lesunes sont grises et très dures, il y en a qui sont de grès, d'autres sont blanches, poreuses et calcaires, il y en a de ferrugineuses et de cuirées. à une certaine profondeur on observe des couches horizontales.

Dans d'autres lieux c'est du tuf ordinaire, mais il y a beaucoup d'endroits où c'est une terre blanche d'un rouge sang ou veinée de différentes couleurs. Cette terre battue par la pluie forme de glaces fords, exposée au soleil elle se fend et s'éboule aisément, elle est inattaquable par les acides, elle est insipide après qu'elle a été exposée à l'air ou lavée par l'eau, mais fraîchement tirée on y reconnoît aisément l'acide vitriolique.

On trouve beaucoup de mines de fer et même du fer vierge mais altéré partout par l'acide marin. Dans les endroits où les mines se rencontrent les eaux en sont beaucoup plus appétitives.

Il y a des marcassites ferrugineuses, fort dures et de différentes figures, on en trouve aussi beaucoup de tendres & formées en figures, elle sont fort noires, inattaquables par les acides, par couches, elle se calcinent facilement au feu et se changent en une terre rouge.

Dans les montagnes qui contiennent du soufre, on en trouve qui sont fort dures et couleur d'or.

À la bouche des Volcans on ramasse beaucoup de fleur de soufre, les tonneaux qui en descendent en grand nombre en charrient dans leurs caux qui sont naturellement légères, appétitives et rafraichissantes. aux environs on trouve du soufre mélangé avec du sel de la nature du vitriol et de l'alun. il y en a beaucoup au bas de la Soufrière de la Dominique.

Dans les hauteurs de la pointe noire d'isle Guadeloupe, le long de la Rivière de la grande plaine, on trouve deux sortes de terre minérale. Dans les bois, le long des ravins qui se débarrassent dans la même Rivière on trouve une terre jaune, âcre et vitriolique qui communique son goût à l'eau qui passe dessus. le long de falaises de la Rivière c'est une terre grise presque couleur d'ardoise dont la saveur est acide et cuivrée. L'eau de la Rivière a la même goût que dans les hauteurs, elle cause des folliculaires plusieurs autres incommodités, elle aggrave les ulcères et

piers et les jambes des negres qui s'y baignent. Ces deux especes
de terres nous paraissent être des mines imparfaites de cuirre et de fer,
trop imprégnées d'acide Vitriolique.

Dans le quartier de la Capsterre Guadeloupe il y a beaucoup de fer
et deux autres especes de terre minérale. il y a vers le bord de la mer
une terre noire et septique qui contient beaucoup de Vitriol de mars,
pour être pourroit elle être utile dans les brûlures.

Dans les hauteurs du même quartier, précisément à la source
d'un bras de la petite Riviere des Peres, qui est le plus au nord d'une
lieue et demie de la mer, on trouve la seconde especes de terre qui
est couleur d'ardoise, de consistance d'argille, aigrelette et d'une
forte odeur de soufre, mais perdant bientôt son goût et son odeur
après qu'elle a été exposée quelque temps à l'air et à la pluie. elle
est mêlée de beaucoup de petits grains durs semblables adors
tant pour la couleur que pour le brillant, cette apparence s'en s'en
perdant après une forte calcination, l'acide Vitriolique n'y fait rien,
mais le nitreux en adoucit difficilement une petite partie.
Le sel de soufre mis dans cette dissolution l'a fait devenir couleur
de safran, l'esprit de nitre est devenu blanc à mesure qu'il
s'en dépose au fond du vase une poudre safranée.

La terre grise mise en distillation a donné d'abord un plegme
insipide et sentant la fumée, puis une eau acide et
sulphureuse, mais dont le goût et l'odeur se sont dissipés dans
deux à trois jours, la phiole débouchée.

on voit que l'eau de la petite Riviere des Peres dont un bras traverse
cette terre guérit la gale, peut être que la lessive seroit encore
plus efficace.

La même terre se rencontre aussi dans les hauteurs de la Basseterre,
au Parc et au Matouba.

on ne peut pas douter que les montagnes et les terres aux isles
renferment des minéraux de différentes especes et des feux souterrains,
quelques eaux qui coulent sur ces matières et même qui les pénètrent
n'en contractent les bonnes ou les mauvaises qualités et ne se
changent en eaux minérales, salaires ou nuisibles, chaudes
ou froides suivant qu'elles s'approcheront des feux souterrains.

il y a à la Guadeloupe des eaux minérales et différentes especes
qui sont répandues dans plusieurs quartiers. les plus renommées
sont celles de la paroisse de Bouillante qui a pris son nom de la
nature de ses eaux.

le long de la mer en venant de la Basseterre on trouve une baffe. c'est
plein de marécages et garnie de mancenilliers et son rivage
paré de gales. lorsqu'il fait beau on apperçoit adors ou
trois toises à la rame dans la mer un frémissement comme
une eau qui se bouillit; lorsqu'il se dispose à pleuvoir ou qu'il
pleut elle bouillonne dans la circonférence d'environ trois

ou quatre pieds, l'eau de la mer est brûlante dans les environs
 ainsi qu'on voit galatr qui en forment le fond, la chaleur de la
 terre s'étend même fort au loin dans la mer et l'on en
 usage; à une certaine distance l'eau n'est plus chaude
 mais le fond de la mer est brûlant. C'est là ce qu'on appelle
 la fontaine bouillante. on vit que des malheureux ont été
 guéris d'ulcères avec pourriture en leur lavant aux environs
 dans la mer. l'eau de la mer est très pénétrante et détersive
 surtout quand elle est chaude.

Les salineries qui en au près et qui est couvert de mancenilliers
 en échauffé dans certains endroits au point qu'on ne peut
 brûlante, ce qui n'empêche pas que l'herbe n'y croisse; il s'en
 élève des vapeurs désagréables et putrides qui font du brouillard
 de bouillante l'endroit le plus malsain de l'île et ont obligé
 de bâtir à trois quarts de l'île au nord sur la même côte
 un petit endroit qu'on nomme pigeon.

Il y a dans le salineries des fontaines d'eau bouillante,
 quelques unes sont douces et les autres sont salées. Celles qui
 sont salées sont plus chaudes et plus piquantes lorsqu'il fait
 sec que quand il pleut. Cette eau contient les mêmes principes
 et parait être la même que celle de la mer qui selon toutes les
 apparences se porte par quelque conduit jusqu'à cet endroit
 qui est au niveau de la mer, et elle parait être échauffée dans
 le lieu même par des feux souterrains. Ces eaux ne peuvent
 avoir que les propriétés de celle de la mer. les boites pourroient
 être très résolutives mais l'insalubrité du lieu en interdit l'usage.

Derrière l'église il y a une source chaude dont l'eau qui est
 douce et insipide soutient le point de la liqueur à dix degrés. Le
 thermomètre de M. de Réaumur monte à quarante quatre
 degrés quand il pleut, et dans le temps de sécheresse moins chaude;
 elle contient un peu de huile minérale comme est ordinaire
 dans toutes les eaux chaudes, et une petite quantité de selenite
 saligère; la rend plus pénétrante et plus relâchante que
 ne pourroit être l'eau chaude ordinaire, et plus propre à faire
 des bains pour relâcher et nettoyer la peau, favoriser la
 transpiration et le soudre d'anciennes douleurs. on y avoit
 autrefois pratiqué un bain, mais l'insalubrité du lieu
 l'a fait abandonner.

Près du bourg sur le bord de la mer il y a une semblable
 source mais qui a été délaissée.

Le seul bain qui soit fréquenté est celui de Pigeon, il est dans
 un endroit plus sain et on y a pratiqué un bassin fait en
 pierre avec un petit canal d'eau froide qui fournit à la volonté,
 ce qui rend l'usage fort commode. les eaux pour la pesanteur



Sous les mêmes circonstances dont je tiens de parler. lorsque je leur ai
examinées il faisoit beau et le thermomètre est monté à trente
sept degrés et demi. L'humidité d'atmosphère fait varier comme
les autres, d'ailleurs on les tempère comme l'on veut. elles contiennent
les mêmes principes que les précédentes. il y a un peu de sel marin
que le vent y porte de la mer. on trouve d'ailleurs assez généralement
une plus ou moins grande quantité de sel dans les eaux de
toutes les sources qui avoisinent la mer; Ce bain étant à la
Lamer l'entrouve plus chargée que les autres et les eaux sont plus
pénétrantes et plus pectorales. —

L'expérience a appris que des douleurs anciennes, des retractions
dans les tendons et des ankyloses, avoient été guéries ou considérablement
soulagées par un long usage de ce bain. C'est ce qu'il ne faut
engager à aucun point en négliger l'usage. —

Quoique ce bain produise sur les lieux siens très salutaires
les eaux ne peuvent cependant guères être regardées comme
minérales, puisqu'elles ne contiennent point de minéraux
particuliers. elles sont simplement thermales et ne peuvent
avoir d'autres propriétés prises intérieurement que celles de l'eau chaude ordinaire.

La source la plus connue après celle de bouillante est celle de
dardane, près les trois rivières, sur l'habitation des frères fermiers.
elles n'ont ni goût ni odeur, sont plus chaudes le matin et quand le
thermètre est sec, qu'après midi et quand il fait de la pluie. Le
thermomètre n'y monte guères qu'à trente et un degrés. La source
est si considérable qu'elle fournit au moulin de la sacrie de
Carmen. on y a pratiqué un bassin dans lequel on se baigne.
Leur situation est à mi-côte d'une montagne très élevée.
elles ne déposent rien et on ne voit à l'entour aucune efflorescence,
on trouve seulement les rochers sur lesquels elles passent couverts
d'un enduit noir et muqueux, mais qui n'a pas plus de goût
ni d'odeur que de l'eau même, ce qui annonce qu'elle est formée
beaucoup de mucosité. elle ne change point la couleur de
l'infusion de noix de galle. les acides ni les alkalis n'y
produisent aucun effet particulier. Je n'en ai point distillée
parce que je l'ai crue inutile. Ses expériences que j'ai faites
ne m'ayant démontré que de l'eau chaude tant soit peu savonneuse
en raison du soufre qui s'y trouve répandu en très petite quantité.

Ceux qui se baignent dans ces eaux éprouvent des sueurs
considérables, elles relâchent et nettoient la peau. Plusieurs
personnes ont été guéries de gonflements d'articulations
de douleurs et de retractions dans les tendons par l'usage
qu'elles ont fait de ce bain. prises intérieurement à la source
elles sont un peu appétitives mais on ne peut pas compter

sur leur efficacité du côté de l'usage intérieur.

L'oxaline chaude que se trouve dans le quartier du Samentin fut découverte par des nègres et des Chien. infectés de maladies de la peau qu'on n'avoit point pu guérir par les remèdes ordinaires et qui y trouvoient leur guérison. —

Elles forment un ravinage dont la masse d'eau est assez considérable pour faire tourner un moulin, elle sortent du marécage couvert & environné de hautes herbes qui nous empêchent d'en voir l'origine. on dit qu'elle source a été comblée par un habitant possesseur de terre dans l'intention d'empêcher le public d'y aller, et que cette opération en filtrant & retardant le cours de l'eau lui avoit fait perdre beaucoup de sa propriété.

J'y ai été par un temps de pluie le thermomètre est monté à trente trois degrés, peut-être est elle plus chaude dans une terre sèche. le pèse liqueur y descend à neuf degrés. elle ne lève point d'efflorescence et ne dépose rien dans le fond du bassin, on voit bien une fumée aux environs, mais sans aucune odeur. en la buvant elle n'affecte ni le goût ni l'odorat, excepté qu'après l'avoir avalée les dents se trouvent légèrement agacées, ce que j'ai attribué à une petite portion d'acide sulfurique. Ceux qui en ont fait usage intérieurement m'ont dit qu'elle ne leur avoit fait d'autre effet sensible que celui d'être faire uriner un peu plus qu'à l'ordinaire: mêlée avec des alkalis elle n'a souffert aucune fermentation ni ébullition et il ne s'est point fait de précipité; et l'infusion de noix de galle n'a point changé la couleur. —

Depuis quelque année on a découvert dans le haut du Parc de nouvelles sources d'eaux thermales dont la chaleur va presque jusqu'à l'ébullition, il faisoit sec quand j'en ai vu. elles consistent en trois sources qui sont à fort peu de distance l'une de l'autre et qui, se réunissant ensuite chacune par un petit ruisseau particulier, forment une ravine qu'on appelle Ravine chaude, laquelle recevant d'espace en espace de l'eau froide se trouve après un certain trajet tempérée et même refroidie. il y a une de ces sources qui sort de terre au dessous d'une autre qui est froide & qui la tempère aussitôt sa sortie. —

Au dessus et même assez loin aux environs on voit beaucoup de vapeurs aqueuses, blanches & sulfureuses, qui prennent au nez et à la gorge et qui incommode ceux qui n'y sont pas accoutumés. quand ces eaux sortent de leurs sources elles paroissent blanches par la quantité de fleur de soufre qu'elles contiennent, mais à mesure qu'elles se refroidissent elles la déposent et deviennent



limpide, buen à la source elle empoisonne la bouche de
goutte de soufre et ont un peu d'aigreur, on se sent beaucoup
l'affraichi après les avoir prises. —

Le fond de la ravine chaude et de ses sources est rempli de fleur
de soufre mêlée de différentes plantes pourries ou pour mieux
dire cuites, ce qui fait une bonne soufre qui produit de bons
effets sur beaucoup d'espèces d'ulcères. L'eau presque bouillante
en sortant de la source sent fortement le soufre, lorsqu'elle
est tiède elle soutient le sésé-liqueur à dix degrés. Du soir
au matin elle dispose beaucoup au fond de la bouteille et elle
sent beaucoup moins. au bout de vingt quatre heures elle
étoit devenue fade et n'avoit plus qu'une odeur d'eau couvée.
Le troisième jour elle avoit un peu l'odeur d'eau de pompe.
Le quatrième jour elle ressembloit à de l'eau commune, et le
sésé-liqueur n'y descendoit qu'à huit degrés. alors elle n'a
pas provoqué l'infusion de noix de galle, et les acides n'y ont
produit aucun changement. Le sel de tartre la trouble et
la rend laiteuse. j'en ai par conséquent de faire ces
mélanges sur les lieux. —

Ces eaux minérales contenant une grande quantité de soufre
qui, faute d'un intermède, s'en sépare facilement aussitôt
qu'elles perdent leur chaleur, l'acide sulfurique qui s'y étoit
dégagé se déposant aussi de sorte qu'elles cessent d'être chaudes.
La quantité du principe salin à peu près de la nature du
sel gemme et du nitre quadrangulaire peut donner à ces eaux
beaucoup de propriétés étant froides et exportées, mais
prises sur les lieux elles sont si bien en bain pour nettoyer
et ramolir la peau, procurer de la sueur abondante et
corriger presque tout le vice cutané, déterger les ulcères
dépendants d'un vice psorique et de la peau; priser intérieurement
elles poussent par les urines et à la peau, elles guérissent aussi
les maladies cutanées dépendantes d'une lymphe épaisse,
âcre et virulente. —

Dans la distillation, étant anciennes, il n'en monte que de l'eau
ordinaire, elle n'a point changé de couleur dans l'ébullition.
après en avoir fait évaporer une bouteille il m'est resté
quatre grains d'un sel gris qui, vu au microscope, présentoit
des cristaux dont les uns étoient cubiques, les autres étoient
de petites aiguilles quadrilatères longues de deux ou trois fois
leur épaisseur et terminées par les deux bouts en pointe de
diamant. Il étoit salé et un peu amer. Dans la calcination il
n'a point changé de forme, il est devenu plus blanc et a rendu
une fumée d'odeur de soufre. —

entrent à une demi lieue de ses sources, au dessus et un peu
sur la gauche en montant de la Basseterre, il passe une espèce
de torrent médiocre qu'on appelle la ravine rouge et qui sépare
le quartier du Sarc d'avec celui du matouba.

Cette ravine a pris son nom de quelques pierres qu'elle
couvre presque une couleur d'ocre ou de ce qu'elle donne
la même couleur au linge qu'on trempe dedans.

Elle est fort froide, elle ne soutient le fêre ligues
qu'à sept degrés, elle passe néanmoins facilement et fait
uriner beaucoup. on dit qu'elle a la propriété de tuer les
écureuils qu'on y jette et de les rougir comme si elle étoient
cuites. on n'y trouve point de poisson quoiqu'il y en ait
dans les rivières et les ruisseaux de son environs. après
être descendu à une certaine distance elle reçoit l'eau de
la ravine chaude. puis après avoir fait beaucoup de
contours dans les bords du Sarc et du matouba elle se jette
dans la Rivière de fer blanc, entre la Basseterre et le baillif.

Cette eau a un odeur de Sarc, elle rougit un peu quand
on la fait bouillir et devient d'autant plus rouge que
l'évaporation est sur l'air, alors elle contracte
l'amertume. Si on la laisse refroidir et reposer elle
redevient limpide par ce qu'il se fait un précipité rouge
qui en se refroidissant l'air devient gris et reprend la
couleur rouge toutes les fois qu'on le chauffe soit au
feu soit à l'eau bouillante.

L'eau de cette ravine n'attire point la couleur de
l'infusion de noix de galle. la distillation n'a rien fait
voir d'extraordinaire. à la fin de l'évaporation il est
resté une terre mêlée de quelques sels amers, et à peu
près semblable aux premiers précipités qu'il s'étoient
déposés. Vue au microscope il y avoit des parties de
différentes figures, des morceaux de molécules irrégulières
qui probablement étoient terreuses. Des aiguilles
quadrangulaires semblables à celles du nitre et des
cristaux cubiques et taillés à facettes de diamant, mais
ces aiguilles et ces cristaux étoient ce qu'il y avoit de moins
commun. C'est probablement à ces sels qu'elle doit sa
propriété diurétique et appétitive. on m'a dit dans le
quartier qu'elle avoit guéri des obstructions invétérées
et d'anciennes fièvres. j'en ai point vu l'usage sur mes
yeux, mais j'ai par ma propre expérience qu'elle passe
facilement et qu'elle pousse par l'urine.
à la Martinique il y a trois fontaines bien connues,



Celle du précheur qui est dans les hauteurs du bourg du même nom
et à deux lieues de la ville de St. Pierre, Celle du lamentin et celle
qui est au pignon du fort Royal. on m'a dit qu'il y avoit encore
des eaux minérales aux ances d'Arlet près de la mer mais je
n'en ai pas vu. en arrivant à St. Pierre du côté du précheur
il y a une ravine qu'on nomme la Rivière blanche parce que les
eaux ont cette couleur. C'est une eau très pesante, chargée de
beaucoup de selinite et qui charrie et tient en dissolution
beaucoup de terre semblable à de la craie. —

L'eau chaude du précheur est environ à une lieue dans les
hauteurs de la paroisse qui porte ce nom, dans un ravin
fort profond entre différentes caffeyères. aussitôt sa sortie
de terre elle se mêle avec plusieurs ravinages d'eau froide qui
lui font perdre une partie de sa chaleur et grossissent son canal.

Le pèse liqueur y descend à six degrés et demi, elle est
par conséquent fort pesante; elle ne fait ni monter que le
matin et le soir. leur chaleur fait monter le thermomètre
à trente degrés le soir. elle n'a ni goût ni odeur, sont
un peu fâcheux et ne déposent rien. les rochers sur lesquels
elle coule sont enduits d'un peu de mucosité. elle ne
change point l'infusion de noix de galle. je n'en ai fait
d'autre analyse par ce que la bouteille que j'en avois emportée
s'est trouvée caffee d'après la traversée de la Martinique à la Guadeloupe.

on peut au reste regarder ces eaux à peu près comme celle
du dordane de la Guadeloupe, c'est à dire de l'eau commune
échauffée par un foyer souterrain et qui a été trempée et emportée
une portion d'huile muqueuse. elle est propre comme toutes
les eaux chaudes à relacher et nettoyer la peau, à procurer
des sueurs abondantes, et elle peut être salutaire en bain,
dans les maladies de la peau et des jointures qui présentent
ces indications.

Les eaux de la Rivière blanche qui se trouve sur le chemin
de celle-ci souterrainement le pèse liqueur à cinq degrés et demi.
trop chargée de parties terrestres elle ne peut être d'aucun usage.

Les eaux chaudes du lamentin martinique ont beaucoup de
rapport avec les eaux chaudes et salées de Bourbon à la Guadeloupe.
elles sont également situées dans des terres molles et boueuses
et au niveau de la mer. Celle du lamentin sont d'ailleurs une
poterie de terre à environ deux cent pas du bord de la mer,
dans un terrain argilleux. La source forme un trou
rond et profond. on voit au milieu de ce trou un bouillonnement
quand il fait sec et un frémissement quand il pleut. le
pèse liqueur n'y descend qu'à trois degrés et demi. La

Salinité en égale à celle de l'eau de la mer. on m'a fait voir une
 pierre qu'on en avoit ôtée depuis peu et qui s'étoit accrue dans
 la source; elle est tendre, poreuse, formée de petites écailles
 et percée d'un trou dans le milieu par où l'eau sortoit avant qu'on
 l'eût tirée du fond de la source, ce qui prouve que ces eaux
 charrient beaucoup de parties propres à se pétrifier.
 Dans l'évaporation que j'en ai faite il est monté beaucoup
 de parties salines avec les vapeurs. après l'évaporation
 il en reste douze grains de sel marin très blanc et très piquant.
 Sur une bouteille d'eau fort salée que j'avois mise en distillation.
 Le sel de bouillande Guadeloupe étoit aussi piquant, moins blanc,
 embarrassé dans une sorte de mucosité et de liq. f. de
 qu'il étoit exposé à l'air.

Cette eau n'a point changé l'infusion de noix de galle, l'alkali
 fixe du tartre l'a fait un peu fermenter, la rendue laiteuse et
 a produit un précipité blanc ainsi que sur l'eau salée de
 Bouillante Guadeloupe.

Les bains de cette eau chaude et salée sont très communs
 propre pour résoudre d'anciennement dureté, des ankyloses &c.
 et résoudre d'anciennement douleurs, elles ont fait des cures
 dans ce genre. on peut y suppléer par des bains chauds d'eau de mer.

à environ trois lieux dans les hauteurs du fort Royal
 dans une montagne appelée le piton il y a une source dont
 les eaux sont fort chaudes et assez pesantes. elles sont entièrement
 le prise liqueurs, étant refroidies, à cinq degrés. on voit sur
 les pierres où elles passent un sédiment couleur d'ocre. en
 les goûtant on y découvre une saveur assez semblable à
 celle de l'eau teinte de vin, mais le goût se perd au bout d'un
 certain temps. elles bouillent dans l'ébullition et déposent
 en refroidissant un précipité jaune qui se soutient dans
 l'eau par flocons. à mesure qu'on poursuit l'évaporation il se
 fait toujours de nouveaux précipités. lorsqu'on les laisse
 se sécher à l'air libre il perd sa couleur et se change en
 une poudre, gris blanc, qui n'offre aucun cristaux, étant
 vu au microscope, mais si on la rechauffe, soit au feu, soit
 à l'eau bouillante, elle reprend sa couleur rougeâtre.
 fraîchement extraite elle est amère, mais après l'avoir
 gardée un mois enveloppée dans du papier elle a subitement
 sort qu'elle s'est de l'eau du tartre et du matouba Guadeloupe,
 et n'est plus qu'une terre insipide. exposée au feu elle a rendu
 des vapeurs Sulphureuses.

après avoir gardé cette eau jusqu'à la disparition de
 la saveur elle est devenue amère dans l'ébullition, après
 l'évaporation d'un tiers de son volume. l'infusion de noix



de galle n'est point noircie, elle l'a au contraire rendu blanc et épais & écumeux. il s'en ensuite formé un coagulum blanc, à peu près comme il arrive quand on mêle cette infusion avec une dissolution d'alun. l'alkali fixe du tartre lui a aussi donné une couleur blanche et a formé un précipité blanc comme dans les eaux salées.

Ces eaux qui paroissent contenir du soufre et peut être un sel approchant de la nature de l'alun, sont regardées dans le pays comme appétitives et diurétiques, parceque relativement à leur dépôt rouillé on les croit martiales, elles augmentent la sécrétion des urines chez les uns, chez les autres elles ne passent point et font beaucoup de mal. il faudroit pour bien constater leur effet et déterminer leur maladie et leur tempérament auquel elles conviennent ou ne conviennent point, être à portée de faire des essais suivis.

Dans l'île de la Dominique les sources d'eau chaude y sont très communes, il y en a près du morne Capucin que je n'ai point vues, il y en a de deux à la grande Baye et d'autres derrière Roseau, toutes ces eaux sont très utiles pour les bains et les baignets et les douches, mais celles qui méritent le plus de considération sont les deux sources de la Soufrière dont l'une est chaude et l'autre froide, et une troisième qui est près de l'abîme en arrivant de Roseau.

La Ravine chaude sort de la montagne Soufrière au dessus et à peu de distance du Volcan. à la sortie l'eau est bouillante et rougeâtre, mais peu à peu en descendant de la montagne à l'ombre des Cacaos qu'on y cultive, sa chaleur se tempère, elle dépose un sédiment rouillé sur les roches qu'elle couvre et elle devient tiède. Sa saveur est très âcre et insupportable tant par l'odeur du soufre que par le goût d'alun et de Nitriol. on trouve le long de la ravine et même dans toute la montagne du soufre par un autre qui est minéralisé avec du Nitriol et de l'alun, elle est très pesante. lorsqu'on la mêle avec l'infusion de Nitriol de mer et paroit aussi en faveur de l'alun qui forme un coagulum mêlé avec la noix de galle, mêlée avec l'alkali fixe du tartre, elle en devient blanche et lactesce.

Je n'ai distillé qu'un mois après et lorsque je fus rendu à la Guadeloupe, elle ne rendoit rien qui sentit le soufre. dans la première ébullition, même avant, elle prit une couleur rougeâtre. je la fis évaporer dans des vaisseaux de verre et ouverte, à mesure que l'évaporation s'en fait et s'en forme comme dans l'alambic des flocons rougeâtres qui se déposent au fond du vase toutes les fois qu'on baisse

Le froid de la liqueur, à mesure que le précipité tomboit en bas
 l'eau se prenoit sa limpidité. L'évaporation faite jusqu'à siccité
 il est resté un sel de la couleur du soufre et parmi lequel on voyoit
 de petits cristaux blancs, une partie de ce sel exposé au feu a
 des vapeurs Sulphureuses, sa couleur jaune est devenue
 grise et ensuite rouge. Vue au microscope on voyoit une grande
 quantité d'aiguilles fort courtes et dont la base étoit large et
 triangulaire; beaucoup de petits cristaux hexagones dont la
 plupart sont adhérents aux aiguilles dont je viens de parler;
 ceux de l'alun présentent la même figure; et enfin de
 longues aiguilles quadrilatères, égales partout et après semblables
 à celles du nitre. Ces aiguilles sont tronquées obliquement par
 les deux extrémités. Le même sel devient rouge par la
 calcination a toujours fait voir les mêmes cristaux.

Cette eau qui paroît très chargée de Vitriol de marais
 et d'alun a trop d'acrimonie pour qu'on puisse en faire
 usage intérieurement. En bain elle peut par sa chaleur
 pénétrer aisément et fortifier le parties débiles; elle
 pourroit convenir dans le diabète, le gonorrhée simple,
 les relachements de l'anus et du vagin, les maladies de
 la peau en la sonde principes Sulphureux et nitreux, on
 donneroit ensuite plusieurs aux solides si on se servoit
 ensuite de l'eau froide dont je n'ai pas à parler et qui se trouve à côté.
 Au nord-est de ces eaux chaudes, et à environ deux cent
 pas de distance, coule une ravine d'eau froide dont je n'ai
 pas vu la source.

Ces eaux sont claires et roalent au bas de la montagne
 dans une terre blanche et sur des rochers de même couleur,
 et qui sont enduits d'une croûte cristalline formée
 d'aiguilles excentriques; cette croûte de sel est fort unie
 à sa surface et ressemble aux congellations que l'on voit
 en France sur les pierres qui sont exposées à la gelée après
 avoir été mouillées; mais peu de jours après avoir été
 exposées à l'air sec ces cristaux sont tombés en efflorescence.

La noirceur de la galle produit le même effet sur ces eaux que
 sur les précédentes ainsi que l'alkali tartre, ce qui prouve
 qu'elles contiennent à peu près le même principe que les
 premières, à la réserve d'un peu de soufre qui se trouve
 minéralisé avec le sel dans les eaux chaudes.

Dans la distillation, l'ébullition et l'évaporation j'ai vu
 le même phénomène, le sel que j'ai tiré étoit gris, celui
 de l'eau chaude étoit jaune, il n'a point tendu de vapeurs
 Sulphureuses dans la calcination, mais il a pris comme le



premier une foule de Colcothar.

Vu au microscope il y avoit beaucoup de petites aiguilles courtes & triangulaires et de petits cristaux figurés en losange, mais très peu de longues aiguilles quadrilatères.

Les Bains de ces eaux doivent produire un effet considérable sur la peau par leur attraction et leur froideur, ils doivent être recherchés pour rendre le ressort aux parties foibles.

Dans les eaux chaudes et salées qui sont au bord de la mer près de l'abîme j'en ay ait trouvé que du sel marin en cristaux cubiques un peu grins, qui a été beaucoup mieux cristallisé et plus abondant que dans les eaux salées de la Guadeloupe et de la Martinique, malgré que ces dernières fussent beaucoup plus salées, mais il s'est fait très peu d'évaporation de parties salines, ce sel étant plus adhérent à la base qui étoit aussi plus fixe.

Cette Eau par conséquent peut servir à faire des bains pénétrants, détersifs et résolutifs, et convenir dans les maladies qui exigent ces secours.

Tel en j'ai présenté le fruit de mes observations. Je n'ai pu faire dans ce papier à touchant la santé et les maladies, j'ai tâché d'en éloigner toute explication systématique, qui ne pourroit être qu'inutile si elle n'étoit pas dangereuse, ne voulant point faire un livre j'en ai écarté toute superfluité. Je me suis uniquement attaché à dire ce que j'ai vu et ce que j'ai pu communiquer par la suite sous le titre d'épidémie.

No. 5